

# FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3620 - 15 février 2019 3 €

**Jeannette Bougrab**  
Lettre aux femmes  
voilées

pages 10-11

**Aquinas**  
Saint Thomas d'Aquin  
en vidéo

pages 18-19

**PHOTOGRAPHIE**

# Le baroque autour du monde

pages 12 à 15



## France

**JUSTICE** : Renault a annoncé, le 7 février, qu'il allait signaler à la justice le fait que Carlos Ghosn avait pu faire payer une partie de sa fête de mariage, au Petit Trianon en 2016, dans le cadre d'un contrat de mécénat signé par la firme automobile et le château de Versailles à hauteur de 50000 euros.

**FAIT DIVERS** : L'incendie de la rue Erlanger, XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dans la nuit du 4 au 5 février, a fait 10 morts. Il a été provoqué par une quadragénaire qui sortait d'hôpital psychiatrique.

À Lyon, une femme et un enfant ont perdu la vie dans l'incendie d'un immeuble du 8<sup>e</sup> arrondissement, après une explosion dans une boulangerie au bas de l'immeuble, le 7 février.

**GILETS JAUNES** : Lors de la manifestation à Paris le 9 février, un trentenaire a été blessé à la main et au visage devant l'Assemblée nationale par une grenade.

**BUDGET** : La Cour des comptes, dans son rapport du 6 février, souligne que le déficit des comptes publics en 2018 sera égal à celui de 2017 (plus de 76 milliards d'euros et environ 2,7 % du PIB), ce qui met fin à huit années de baisse ininterrompue. Les promesses de 11 milliards d'euros faites aux Gilets jaunes n'ont pas été prises en compte dans le nouveau Budget. Le taux d'endettement français culmine à 98,7 % quand celui de l'Allemagne est à 60 %.

**COMMERCE** : La balance commerciale de la France a été déficitaire de 60 milliards d'euros en 2018. Pour la même période, l'excédent commercial de l'Allemagne a été de 227,8 milliards d'euros.

**PRIX** : Après la nouvelle réglementation, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> février, qui relève le seuil

de revente à perte des grandes surfaces, on observe une hausse des prix de 4 % en moyenne dans les hypermarchés sur les 100 produits les plus achetés.

**PARIS** : La maire de Paris Anne Hidalgo a déclaré le 10 février avoir déposé une plainte contre la plateforme Internet de location AirBnB contre laquelle elle réclame une amende de 1250 euros pour chacune des 1000 annonces non conformes relevées par ses agents assermentés depuis la loi Logement de 2018.

## Monde

**TRANSPORTS** : La Commission européenne, par la voix de la commissaire à la concurrence, Margrethe Vestager, a bloqué, le 6 février, la fusion entre le français Alstom et l'allemand Siemens, opération qui aurait faussé la concurrence en Europe selon la Commission. Le Premier ministre Édouard Philippe a dénoncé, le même jour à l'Assemblée nationale, une « mauvaise décision prise sur de mauvais fondements » car elle méconnaîtrait la concurrence du chinois China Railroad Rolling Stock Corporation (CRRC) qui construit dix fois plus de trains que les deux constructeurs européens réunis et emporte de nombreux marchés notamment en Afrique. Le ministre de l'Économie Bruno Le Maire a estimé qu'il s'agissait d'une « erreur économique ». Marine Le Pen s'est au contraire félicité qu'un tel refus sauve un fleuron de l'industrie française qui était en voie d'être absorbé par l'industrie allemande sans contreparties valables, comme cela a été le cas, par exemple, lors de la vente du département énergie d'Alstom à l'américain General Electric en 2013 (lire à ce sujet *Le Piège américain*, de Matthieu Aron et Frédéric Pierucci, aux éditions JC Lattès, publié en janvier 2019).

**ITALIE** : Le 7 février, la France a rappelé son ambassadeur en Italie pour protester après une rencontre entre le ministre du Développement Luigi Di Maio et des Gilets jaunes français, à Montargis, le 6 février, et un communiqué du ministre de l'Intérieur Matteo Salvini mettant en cause la politique de refoulement des étrangers à la frontière franco-italienne.

**BELGIQUE** : Mehdi Nemmouche, 33 ans, disciple de Mohamed Merah, est actuellement jugé par la cour d'assises de Bruxelles pour l'assassinat de quatre personnes au musée juif de Bruxelles en mai 2014.

**CORÉE DU NORD** : Le deuxième sommet Trump-Kim se tiendra les 27 et 28 février au Vietnam.

**ÉTATS-UNIS** : La Cour suprême des États-Unis a bloqué, le 8 février, l'entrée en vigueur d'une loi de Louisiane, qui risquait selon ses détracteurs de restreindre l'accès à l'avortement. La décision a été prise à une courte majorité, le chef de la Cour, John Roberts, ayant joint sa voix à celle des quatre magistrats progressistes. Il y a deux ans, ce dernier avait pourtant fait le choix inverse s'agissant d'une loi texane sur le même sujet.

**UKRAÏNE** : Le Parlement ukrainien a inscrit dans la Constitution, le 7 février, son aspiration à adhérer un jour à l'Union européenne et à l'Otan.

**ALGÉRIE** : Le président algérien, Abdelaziz Bouteflika, 81 ans, victime d'un AVC en 2013, a fait confirmer le 10 février par l'agence de presse officielle APS qu'il sera candidat pour un cinquième mandat à l'élection présidentielle du 18 avril.

**TUNISIE** : Dans le procès de la cinquantaine de terroristes accusés d'avoir tué, en 2015, 22 personnes au musée du Bardo et 30 sur une plage à Sousse, sept peines d'incarcération à vie ont été prononcées le 9 février, vingt-sept accusés ont

été acquittés, d'autres ont reçu des peines allant de 6 mois à 16 ans de prison.

**MÉDECINE** : Deux chercheurs australiens ont demandé, dans la revue médicale *BJM Open*, que 400 études scientifiques chinoises publiées entre 2000 et 2017 sur des greffes d'organes soient retirées des publications internationales car non conforme aux principes éthiques élémentaires (utilisation de donneurs prisonniers et non volontaires).

**COMMERCE** : Selon les statistiques publiées par les douanes chinoises, l'excédent de la Chine dans ses échanges commerciaux avec les États-Unis a atteint 323,32 milliards de dollars en 2018, en hausse de 17 % par rapport à l'année précédente.

**VENEZUELA** : Des camions d'aide alimentaire arrivés dans la ville frontalière de Cucuta en Colombie, à la demande de Juan Gaido, président par intérim autoproclamé depuis le 23 janvier, sont bloqués sur ordre de Nicolas Maduro.

**ESPAGNE** : Entre 45 000 (selon la police) et 220 000 (selon les organisateurs) Espagnols de droite (à l'appel du Parti populaire, des libéraux et du parti Vox) ont manifesté à Madrid le 10 février pour l'unité du pays. Ils réclament la démission du Premier ministre socialiste Pedro Sanchez accusé de négocier avec les indépendantistes catalans avant l'ouverture à Madrid du procès de douze anciens dirigeants catalans pour tentative de sécession. L'ancien Premier ministre français Manuel Valls et le prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa étaient parmi les manifestants.

**TCHAD** : Du 3 au 6 février, sept Mirages 2000 français ont été engagés dans le massif de l'Ennedi, au nord-est du Tchad, contre une colonne de quelque 50 pick-up venus de Libye. ■

## SOMMAIRE

## ACTUALITÉ

- 4 RÉFÉRENDUM** Quelles questions ?
- 5 EUROPE** Divorce à l'italienne
- 6 ABOU DHABI** Une messe pour la liberté religieuse
- 9 CHRONIQUES** Église en France et Solidarnosc
- 10 JEANNETTE BOUGRAB** Lettre aux femmes voilées

## DOSSIER

- 12 PHOTOGRAPHIE** Le baroque dans le monde entier

## ESPRIT

- 16 LECTURES** Heureux les pauvres
- 17 ECCLÉSIA** Vandalisme et profanations
- 18 THÉOLOGIE** Saint Thomas d'Aquin en vidéo
- 20 TÉMOIGNAGE** La liberté ou la grâce : un combat spirituel
- 23 ÉVANGILES** La foule
- 24 MUSIQUE** Chants pour l'unité
- 26 ART CHRÉTIEN** Les Béatitudes en "azulejo"

## MAGAZINE

- 28 « SÉROTONINE »** Les vertus de Houellebecq
- 30 EXPOSITIONS** Un indépendant au service de l'art
- 32 GPA** Une philosophe contre l'esclavage
- 33 CINÉMA** Mieux vaut en rire
- 34 THÉÂTRE** Leçon de vie
- 35 TÉLÉVISION** « Le secret de la Licorne »

Couverture : Un des prophètes de Congonhas,  
œuvre de l'Aleijadinho.  
© Christophe Mélinand

# Mystère de l'eucharistie

par Aymeric POURBAIX

**C**ES DERNIERS JOURS, plusieurs églises ont été saccagées en France. Avec pour certaines, la profanation et le vol des saintes hosties. Comme l'a souligné sur Twitter Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, porte-parole des évêques de France, « nous ne pourrions jamais nous habituer (...) à ce que nous avons de plus beau et de plus précieux, le corps du Christ, soit piétiné ».

Mais l'effet de loupe de l'actualité ne doit pas faire oublier qu'hélas, ces profanations ne datent pas d'hier. Dans le Morbihan, quelques décennies plus tôt, une religieuse, résistante et mystique, Mère Yvonne-Aimée de Malestroit, avait reçu un charisme extraordinaire de recherche des hosties profanées. Au point de fortement impressionner l'écrivain Julien Green, qui en parlait comme d'une « femme admirable », morte en odeur de sainteté en 1951.

Pour le père Paul Labutte, son proche confident, ces faits surnaturels sont là pour rappeler « la tradition constante de l'Église » au sujet de la présence réelle du Corps et du Sang du Seigneur. Et aussi pour les chrétiens, ajoutait-il, le respect inconditionnel dû à cet admirable sacrement, fût-ce au péril de leur vie. L'histoire des missions, l'art sacré – celui de la Contre-Réforme exaltant l'eucharistie – ainsi que le martyrologe romain en témoignent : c'est dans cette hostie sainte que réside le secret de l'extraordinaire dynamisme de l'Église, sans cesse renaissant de ses très nombreuses épreuves.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, le 12 février 304, quarante-neuf martyrs sont morts à Abitène, dans l'actuelle Tunisie, pour avoir participé à une messe clandestine. Cette ultime persécution sous Dioclétien, une des plus sanglantes, a aussi précédé de peu la paix constantinienne de l'édit de Milan, en 313. « Pour nous non plus, avait commenté Benoît XVI à Bari en 2005, il n'est pas facile de vivre en chrétiens (...). Sachons tirer de la participation à l'Eucharistie l'élan nécessaire pour un nouvel engagement dans l'annonce au monde du Christ, notre Paix. »

C'est pour cela qu'il faut se réjouir de la célébration par le pape François, à Abou Dhabi, de la première messe en public aux Émirats arabes unis, devant une centaine de milliers de personnes. L'action diplomatique du Saint-Siège peut sembler déroutante parfois, comme avec l'Ostpolitik vis-à-vis de l'URSS. Aux Émirats comme derrière le rideau de fer, la liberté religieuse – celle de se convertir – est encore loin d'être pleinement assurée. Mais les fruits de cette politique nous échappent aussi bien souvent : au moment même où ces profanations se produisaient en France, une église était inaugurée fin janvier à Cuba. Une première depuis l'avènement du régime de Fidel Castro, en 1959. ■

## RÉFÉRENDUM

# Quelles questions ?

par Alice TULLE

**Pour sortir de la crise provoquée par les Gilets jaunes et pour donner une issue positive au Grand débat national, l'Élysée envisage un référendum. Le choix des sujets et de la date fait encore débat.**

LE RECOURS à la voie référendaire est envisagé par Emmanuel Macron depuis plusieurs semaines et plusieurs équipes de conseillers sont au travail pour donner corps au projet, au-delà du « ballon d'essai » qui permet aux « marcheurs » macronistes de garder à bon compte un temps d'avance. L'objectif politique est clair : il s'agit de donner aux Français la possibilité de s'exprimer sur certaines des questions posées lors du Grand débat et de répondre ainsi aux exigences démocratiques bruyamment formulées par les Gilets jaunes. Mais le choix des questions et les modalités juridiques du référendum sont aussi problématiques que la date de l'éventuelle consultation.

D'ordinaire, en France, un référendum ne porte que sur une seule question mais l'Élysée redoute une personnalisation excessive de l'enjeu et une campagne pour le « non » qui viserait le président de la République. D'où l'hypothèse d'un référendum sous forme de « questionnaire à choix multiples » (QCM) qui aurait l'avantage de fragmenter l'opposition à Emmanuel Macron.

Cependant, le Conseil constitutionnel aurait à se prononcer sur la liste des questions car une décision de 1987 stipule que la question posée « doit satisfaire à la double exigence de loyauté et de clarté de la consultation » et « ne doit comporter

des pouvoirs publics, sur des réformes relatives à la politique économique ou sociale de la nation et aux services publics qui y concourent, ou tendant à autoriser la ratification d'un traité (...) ».

La liste des questions possibles fait donc débat



d'équivoque, ni sur le sens de la question posée, ni sur la portée de la consultation ». Il faut aussi que les questions restent dans le cadre fixé par la Constitution qui prévoit que le président de la République peut soumettre au référendum « tout projet de loi portant sur l'organisation

avant que les sujets soient précisés et sans qu'on se soit assuré qu'ils relèvent du domaine de la loi. La réduction du nombre de parlementaires, par exemple, relève d'une loi organique qui suppose l'accord de l'Assemblée nationale et du Sénat et ce sujet ne peut donc être

directement soumis à référendum. Certains constitutionnalistes estiment par ailleurs que la limitation du cumul des mandats dans le temps porte atteinte à la liberté du suffrage et obligerait à une révision de la Constitution. En revanche, il est possible de poser une question sur le mode de scrutin – en l'occurrence sur la proportionnelle –, une autre sur le référendum d'initiative citoyenne et d'autres encore sur les réformes économiques et sociales.

Reste la question de la date de l'éventuel référendum. L'Élysée privilégie le 26 mai, en même temps que les élections européennes. Il n'y a pas d'objection juridique puisque des élections régionales et cantonales ont déjà eu lieu le même jour. Plusieurs dirigeants politiques ont objecté que le débat nécessaire sur l'avenir de l'Union européenne risquait d'être noyé dans les polémiques sur les enjeux nationaux. L'objection est sérieuse et, dans un climat très tendu, le Président pourrait être accusé de noirs desseins – ce qui pourrait compromettre le succès du référendum.

Même si celle-ci est solidement balisée, la voie référendaire reste périlleuse pour Emmanuel Macron. Il y a un fossé entre des sondages qui remontent et un « Oui » assez massif pour conforter son pouvoir et rétablir son autorité. ■

**(D'ordinaire, en France, un référendum ne porte que sur une seule question)**

EUROPE

# Divorce à l'italienne

par Yves LA MARCK

**La crise franco-italienne est un effet des luttes de pouvoir internes à l'Italie mais surtout des grandes manœuvres en vue des élections européennes de mai prochain.**

LA FRANCE a rappelé le 7 février son ambassadeur à Rome « pour consultations » après une série de déclarations des deux vice-Premiers ministres italiens sur la politique intérieure française. La dernière goutte d'eau fut une rencontre à Montargis le 5 février entre Luigi di Maio, chef politique du mouvement Cinq Étoiles, et des Gilets jaunes candidats aux européennes.

La démarche du mouvement Cinq Étoiles s'explique par le souci de gagner des alliés au Parlement européen alors que son partenaire – et rival – au sein du gouvernement italien, la Ligue (*Lega*), a entrepris un rassemblement des extrêmes droites à travers l'UE. Le mouvement Cinq Étoiles, marginalisé en Europe, le serait encore plus en Italie alors qu'aux législatives du 4 mars dernier il était la force dominante avec 32,7 % des voix contre seulement 17 % à la Ligue. Un an plus tard, les proportions sont inversées selon les sondages.

Paris sanctionne la démarche de Luigi di Maio mais fait ainsi le jeu de Matteo Salvini. Le dirigeant de la Ligue a été le premier à s'afficher aux côtés de Marine Le Pen en France même. Qui s'en était offusqué ? Salvini espère que la liste du Rassemblement

national arrivera en tête en France le 26 mai comme celle de la Ligue en Italie. La Ligue devrait faire encore mieux que le RN (en gagnant 27 sièges probables contre 20 au RN).

Salvini compte aussi s'appuyer sur le FPÖ autrichien, le PIS polonais et le Fidesz hongrois, trois partis de gouver-

tuer une minorité de blocage voire d'obtenir des sièges de commissaires. Il a compris que la solution des problèmes italiens ne pouvait se situer dans les limites de la seule péninsule. Il veut reprendre le contrôle de Bruxelles qui est, selon lui, sous la coupe de l'axe franco-allemand. La réaf-



nement. À ce stade il n'est pas question de l'AfD allemande. On oublie que la stratégie de Matteo Salvini, qui fut dix ans député européen (2004-2014), est d'« occuper Bruxelles » au sens des « indignés », d'y consti-

firmation de ce couple par la signature d'un nouveau traité à Aix-la-Chapelle le 22 janvier a été jugée à Rome comme une provocation surtout si l'on se rappelle que l'idée d'un traité du Quirinal franco-italien avait

été lancée lors de la visite du président Macron à Rome le 11 janvier 2018 pour aider le camp démocrate de Matteo Renzi.

Le président français se trompe de cible en visant di Maio qui tente de survivre à la pression de Salvini en essayant de mettre en œuvre un programme social (notamment le revenu minimum citoyen). Il a su accepter un compromis budgétaire avec Bruxelles alors que l'économie italienne est entrée en récession. La France ne peut pas être l'ennemie de son second partenaire commercial en Europe en posture si délicate. Le mouvement Cinq Étoiles « ni de droite ni de gauche » n'a d'autre choix en Italie et en Europe que de tomber à gauche, la Ligue occupant tout l'espace à droite. Les Gilets jaunes français sont pour lui une planche de survie, tout comme les écologistes (opposés à la liaison ferroviaire à grande vitesse Lyon-Turin qui est par contre soutenue par la Ligue). Di Maio, toujours assisté de son ailier gauche, Alessandro Di Battista, s'est ainsi opposé à ce que l'Italie reconnaisse le président par intérim du Venezuela. Pour Salvini au contraire, la route de Bruxelles passe par Paris. Il a pris au mot le propos de Macron d'opposer en Europe « progressistes » et « nationalistes » et entend bien par ses provocations le retourner contre lui. ■

**La France ne peut pas être l'ennemie de son second partenaire commercial**

LE PAPE FRANÇOIS À ABOU DHABI

# Une messe pour la liberté religieuse

par Anne KURIAN

**Pour la première fois, une messe a été célébrée en public dans les Émirats arabes unis, lors du voyage du pape François à Abou Dhabi, à quelques kilomètres de la frontière avec l'Arabie saoudite.**

« **J**E PARS pour les Émirats Arabes Unis. Je vais dans ce pays comme un frère, pour écrire ensemble une page de dialogue et pour parcourir ensemble des chemins de paix. Priez pour moi ! » a écrit le pape dans un tweet au moment de son départ pour quelque six heures de vol sur 4 345 km, le 3 février après-midi. « Ce matin, j'ai appris qu'il pleuvait à Abou Dhabi et que c'est considéré comme un signe de bénédiction à cet endroit. Espérons que tout se passe comme ça », a-t-il confié aux journalistes dans l'avion. Le voyage apostolique était en effet très médiatisé, dans ce pays où l'islam est religion d'État et où les catholiques ne représentent que 10 % de la population – 900 000 baptisés immigrés d'une centaine de pays, en particulier de l'Inde, des Philippines... La petite communauté de huit paroisses n'y est pas organisée en diocèse, mais appartient au vicariat apostolique d'Arabie du Sud, fondé en 1841 à Aden.

L'avion est arrivé à 21h47 à l'aéroport d'Abou Dhabi, où le pape François a été accueilli par le prince héritier

Mohammed ben Zayed Al Nahyane, et deux enfants en habits traditionnels qui lui ont offert des fleurs. Le pape était accompagné de son secrétaire particulier, Mgr Yoannis Lahzi Gaid, prêtre copte d'Égypte, qui traduisait les conversations à bâtons rompus. Pour rejoindre le palais Al Mushrif, sa résidence durant son séjour, le Souverain pontife était accompagné du Grand imam de l'université-mosquée d'Al-Azhar (Le Caire) – plus haute autorité de l'islam sunnite, soit 85 % des musulmans –, le cheikh Ahmed Mohamed al-Tayeb.

Le lendemain, 4 février, le chef de l'Église catholique a été accueilli en grande pompe au palais présidentiel d'Abou Dhabi : le cortège automobile est arrivé aux environs du palais gigantesque à midi, escorté sur une immense artère par la cavalerie présidentielle, tandis que la patrouille aérienne traçait des rubans de fumée aux couleurs jaune et blanche du Vatican, dans le ciel ensoleillé. Faste, tirs de canon, trompettes, hommage militaire, ont salué l'arrivée du Pape, sur les rives miroitantes du golfe persique. À sa descente de voiture – une simple

Kia contrastant avec l'apparat alentour – le Pape a été reçu par le prince héritier Mohammed ben Zayed Al Nahyane, au côté duquel il a écouté les hymnes du Vatican et des Émirats arabes unis. Après la présentation des délégations, le prince a accompagné son hôte dans une salle où a eu lieu une rencontre à huis clos. À la fin de la visite, le Pape a signé le livre d'honneur avec ce mot rédigé en anglais : « Avec gratitude pour votre hospitalité et votre accueil chaleureux, et avec l'assurance de mon souvenir dans la prière, j'invoque sur Votre Altesse et sur tout le peuple des Émirats arabes unis les bénédictions divines de paix et de solidarité fraternelle. » Lors du traditionnel échange de dons, le prince Mohammed ben Zayed Al Nahyane a offert au Pape l'acte notarié, daté du 22 juin 1963, de la donation d'un terrain pour la construction de la première église aux Émirats. Le Pape a offert quant à lui une gravure de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan d'Égypte, huit cents ans plus tôt, en 1219.

Dans l'après-midi, l'évêque de Rome a ensuite rencontré en privé le Conseil musulman des anciens (Muslim Council of Elders), à la grande mosquée du cheikh Zayed – dédiée à la figure de Zayed ben Sultan Al Nahyane (1918-2004), fondateur de la fédération des Émirats arabes unis. Durant les échanges qui ont duré une trentaine de minutes, il a été question de « l'importance de la culture de la rencontre pour renforcer l'engagement pour le dialogue et la paix », a indiqué le Saint-Siège.

*(Des paroles explicites en faveur de la liberté de changer de religion)*



Le Pape a ensuite visité la grande mosquée, accompagné de l'imam d'Al-Azhar, avant de rendre hommage à la tombe du fondateur des Émirats. Puis il s'est rendu au Founder's Memorial pour une rencontre interreligieuse publique : dans un décor scintillant aux accents des Mille et une nuits, il a prononcé un discours invitant à dire « non » à la « cruauté » de la guerre, au nom de la « fraternité humaine » fondée en Dieu et de la « sacralité » de toute vie humaine. « Dieu est avec l'homme qui cherche la paix », a déclaré le Pape. Il a spécialement plaidé pour la liberté religieuse, saluant l'engagement des Émirats « pour la tolérance et pour garantir la liberté de culte, en faisant face à l'extrémisme et à la haine ». Mais la liberté religieuse « ne se limite pas à la seule liberté de culte », a-t-il ajouté, « elle voit dans l'autre vraiment un frère, un fils de ma même humanité que Dieu laisse libre et que par conséquent aucune institution humaine ne peut forcer, pas même en son nom ». Des paroles explicites en faveur de la liberté de conscience et celle de changer de religion, dans un pays où l'islam l'interdit.

Dans un discours remarqué, le Grand imam d'Al-Azhar a de son côté lancé aux musulmans un appel à accueillir

les chrétiens : « Embrassez vos frères et sœurs chrétiens... Ce sont des compagnons, des partenaires... Il y a un lien spécial entre nous. » Il a aussi affirmé aux chrétiens : « Vous êtes des citoyens - vous n'êtes pas une minorité - avec tous les droits, avec notre humanité commune. »

La rencontre s'est conclue par la signature solennelle d'une « Déclaration sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune » : un document, a expliqué le Pape dans un tweet, qui « invite toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la fraternité humaine, à s'unir et à travailler ensemble ». Cette Déclaration demande « de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression » et d'« intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et mettre fin aux guerres ». Elle dénonce « le tourbillon de l'extrémisme athée et agnostique » et « l'intégrisme religieux, dans l'extrémisme et dans le fondamentalisme aveugle ». Affirmant « combien la famille est essentielle », elle déclare la vie humaine intouchable « depuis son commencement jusqu'à sa mort naturelle ». « C'est pourquoi, ajoute

le texte, nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie et les politiques qui soutiennent tout cela. » Le document prend également la défense des femmes et des enfants. Côte à côte, le pape et l'imam d'Al-Azhar ont souhaité que cette Déclaration solennelle soit « un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que



En accueillant ainsi le Pape, le prince Mohammed ben Zayed Al Nahyan prend ainsi l'ascendant sur son rival saoudien.



Signature de la Déclaration sur la Fraternité avec l'imam d'Al-Azhar.



Messe au stade Zayed avec les représentants des Églises orientales de la région.

*Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.*

Le dernier rendez-vous de ce voyage a été consacré à la petite communauté chrétienne présente aux Émirats : le 5 février, le pape François a célébré une messe au stade « Zayed Sports City », en présence de 120 à 170 000 baptisés, mais aussi 4 000 musulmans. Des images émouvantes, unanimement saluées comme historiques : c'était la première messe d'un pape en Arabie. Arrivé aux alentours de 10h en voiture découverte aux abords du stade, il a été ovationné chaleureusement par des pèlerins qui scandaient « We love you ! » C'est dans le stade même, comble – 45 000 places – que le Pape a célébré la messe, sur un grand podium blanc. Dans son homélie, il s'est spécialement arrêté sur la Béatitude de la « douceur » : « Heureux les doux » (Mt 5, 5). « N'est pas heureux celui qui agresse ou écrase, mais celui qui garde le comportement de Jésus qui nous a sauvés : doux aussi devant ses accusateurs », a-t-il souligné. Et de donner aux chrétiens le conseil de saint François « sur la manière de se rendre auprès des Sarrasins et des non-chrétiens » : « Ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et confesser simplement qu'ils sont chrétiens. » « Ni procès, ni disputes, a insisté le Pape... Le chrétien part armé seulement de sa foi humble et de son amour concret. » Il a aussi appelé à « la sainteté du vivre-au-quotidien, qui n'a pas besoin

*de miracles et de signes extraordinaires » : « Les Béatitudes ne sont pas pour des super-hommes, mais pour qui affronte les défis et les épreuves de chaque jour... Que vos communautés soient des oasis de paix. » Il s'agit de « tenir son cœur propre... pratiquer la douceur et la justice malgré tout... être miséricordieux avec tous ».*

La célébration mémorable, qui était retransmise en direct – y compris au moyen de drones – reflétait les couleurs et les langues des différents rites représentés : chaldéens, coptes, grecs-catholiques, grecs-melchites, latins, maronites, syro-catholiques, syro-malabars, syro-malankars... que le Pape a mentionnés avant de rejoindre l'aéroport pour rentrer à Rome.

Lors de sa traditionnelle conférence de presse de retour, à bord du Boeing 787-9 d'Etihad Airways, le Pape a salué « l'ouverture de ce pays à un certain dialogue régional, universel, religieux ». Il s'est défendu de se laisser instrumentaliser par les musulmans : « Du point de vue catholique, le document (sur la Fraternité, ndr) n'est pas allé au-delà du Concile Vatican II d'un millimètre. Rien. » Le lendemain, lors de son audience hebdomadaire au Vatican, le pape François a de nouveau insisté : « Dans une époque comme la nôtre, où il y a une forte tentation d'envisager un affrontement entre la civilisation chrétienne et celle de l'islam, et même à considérer les religions comme une source de conflit, nous avons voulu adresser un autre message, clair et résolu, selon lequel un rapprochement est possible. » ■

**L**a visite que François vient de rendre aux Émirats arabes unis est vraiment hors normes. Le rassemblement de 180 000 chrétiens pour une messe publique en terre d'islam n'est pas seulement exceptionnel en tant qu'ouverture à la liberté du culte, mais elle est aussi un signe en faveur d'une véritable reconnaissance du fait chrétien. Jamais, il n'y avait eu, dans la péninsule arabe, un rassemblement populaire de cette importance. C'est dire l'intention des autorités des Émirats, à l'occasion de cette visite du Pape, de manifester leur tolérance et leur refus de se reconnaître dans l'extrémisme islamiste qui sévit aujourd'hui.

Du côté du Pape, il y avait aussi la volonté de marquer un grand coup en faveur d'un rapprochement avec les musulmans. On lui a parfois reproché trop de bienveillance à l'égard d'un univers, dont certains spécialistes pensent qu'il le connaît mal. Pourtant, dans son intervention prononcée devant 400 personnalités religieuses de toutes appartenances, il n'a nullement esquivé le danger d'une violence extrême pour le monde entier. Une de ses phrases les plus impressionnantes doit être retenue : « Il n'y a pas d'autre alternative, ou bien nous construisons ensemble l'avenir, ou bien il n'y aura pas de futur. » Dans la partie qui se joue et qui est d'une complexité redoutable, on peut parler d'un acte de gouvernement dont il faudra apprécier les conséquences.

Gérard LECLERC

**( Il s'est défendu de se laisser instrumentaliser par les musulmans )**



## LA SEMAINE DE GÉRARD LECLERC

# Église en France et Solidarnosc

### L'Église dans le débat national

**L**A CONFÉRENCE des évêques de France vient de communiquer à propos de la façon dont les diocèses ont répondu à l'invitation à entrer pleinement dans le débat et la recherche que nécessite la crise sociale actuelle. Les remontées ne sont nullement négligeables, car il apparaît que tous les évêques ont réagi et que des initiatives sont prises un peu partout pour associer les catholiques à une entreprise de grande envergure. Impossible d'en faire la synthèse en quelques mots, d'autant que parfois la réflexion est déjà très élaborée. Par exemple, le diocèse d'Angers avance vingt-quatre propositions. Ce qui est remarquable le plus souvent, c'est que se trouve associé aux soucis les plus immédiats et aux revendications les plus urgentes un effort pour prendre les choses de haut, dans une perspective de bien commun, pas seulement nationale.

Ainsi, Mgr de Germay, évêque d'Ajaccio, se réfère à l'encyclique *Laudato si'* publiée en 2015 par le pape François : « *Paix, justice et sauvegarde de la Création sont trois thèmes absolument liés.* » Même si le souci écologique ne paraît pas prioritaire pour beaucoup de Gilets jaunes, il ne saurait se séparer « *d'une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés.* » Mgr de Germay évoque aussi un véritable « *malaise dans la civilisation* » qui se rapporte à un modèle de société en question. C'était bien la perspective du Pape dans ce texte de référence.

Mais il y a aussi une autre dimension pour l'Église de France, c'est celle de sa relation directe au terrain et au terrain de la contestation. De ce point de vue, Mgr Bernard Ginoux, évêque

de Montauban, s'est montré pionnier. Après avoir publié une lettre ouverte répandue sur les réseaux sociaux, il était insatisfait. Aussi s'est-il rendu sur le rond-point le plus emblématique de sa ville, où il a reçu le meilleur accueil. En discutant avec les uns et les autres, lui-même revêtu du gilet jaune, il s'est persuadé que des réformes économiques et sociales étaient prioritaires et qu'elles avaient été reléguées au second rang par les réformes sociétales qui concernent souvent les éléments les plus favorisés. Il va, en véritable pasteur, plus loin encore. Pour lui, les aspirations mises en avant par les Gilets jaunes ont « *un fond chrétien certain* ». Il va jusqu'à parler de « *recherche de Dieu* ». Eh oui, la réflexion doit aller jusque-là !

Radio Notre-Dame, le 5 février

### Le souvenir de Solidarnosc

**À** LA SUITE des journées d'Abou Dhabi (voir pages précédentes), Jean-Pierre Denis a écrit un éditorial enthousiaste dans *La Vie*. Henrik Lindell remarque que c'est « *du pur Jean-Pierre* » ! Je le crois volontiers et serais assez prêt à soutenir cet enthousiasme si s'enchaînait tout de suite un mouvement d'approbation en faveur de cette réconciliation des religions. Mais la comparaison que le directeur de *La Vie* établit entre l'épopée polonaise de Jean-Paul II et l'initiative de son successeur François, qui pourrait susciter un véritable printemps arabe, a retenu toute mon attention. Cette épopée polonaise, l'épopée de Solidarnosc a particulièrement marqué ma génération. Nous y avons communiqué intensément, parfois même en militant activement avec tout ce peuple soulevé pacifiquement à l'appel de son Pape.

Comme journaliste, j'ai quelques souvenirs mémorables. Par exemple, nous étions tout un groupe avec le futur Mgr Riocreux, actuel évêque de Basse-Terre, sur l'immense aéroport de Zaspà à Gdansk, lors du troisième voyage de Jean-Paul II dans son pays natal. Impression extraordinaire d'une foule entraînée par son pasteur. Le système soviétique était toujours en place. Andropov avait succédé à Brejnev à Moscou. Le sort était encore incertain. Mais la dynamique en route aboutira à l'effondrement d'un système qui avait paru longtemps inébranlable.

L'Institut catholique d'études supérieures de La Roche-sur-Yon vient de consacrer tout un colloque à cette épopée de Solidarnosc. J'espère que les Actes en seront publiés, ne serait-ce que pour resserrer les liens entre la Pologne et la France. Car la période est plutôt délicate pour nos relations mutuelles. La Pologne s'est elle-même divisée, comme les anciens dirigeants et militants de Solidarnosc. Et il nous est difficile d'avoir un jugement équilibré sur sa situation actuelle. Bernard Lecomte, qui fut un des correspondants les plus présents et informés lors des événements, regrette qu'il n'existe plus le front journalistique spécialisé des années névralgiques. Il serait fâcheux que nous nous éloignons par trop de cette Pologne qui a fait vibrer nos cœurs, avec Jean-Paul II, Lech Walesa et ses foules immenses. Il est vrai que l'histoire est toujours à construire et à reconstruire.

Radio Notre-Dame, le 7 février

Retrouvez l'éditorial de Gérard Leclerc, sur Radio Notre-Dame (100.7) du lundi au jeudi. Et sur [radionotredame.net](http://radionotredame.net)

ENTRETIEN AVEC JEANNETTE BOUGRAB

# Lettre aux femmes voilées

propos recueillis par Guillaume BONNET

**De retour de Finlande où elle était partie en 2015 après les attentats de Charlie Hebdo, Jeannette Bougrab, ancienne secrétaire d'État à la Jeunesse, publie une virulente Lettre aux femmes voilées et à ceux qui les soutiennent. Faits à l'appui, elle y dénonce l'emprise croissante du voile sur les femmes dans l'islam. Et la démission des démocraties face à ce phénomène.**

■ **La Finlande est un pays qui suscite votre admiration par de nombreux aspects. Mais là-bas, comme ici, vous avez été confrontée à la question de l'islamisation.**

Jeannette Bougrab : J'ai reçu un accueil formidable en Finlande. C'est un pays moderne, courageux, riche de sa culture et fier de son identité. Mais il est vrai qu'en Finlande, pays qui a fait le choix du communautarisme, j'ai pu observer la pénétration de l'islamisme. Dans mon livre, j'évoque en particulier cette petite fille qui allait au même cours de danse que ma fille, et que sa mère, intégralement voilée, attendait en regardant des vidéos de Daesh sur son smartphone. Le spectacle m'avait glacée, et *a fortiori* lorsque la fillette, devenue prépubère, est apparue voilée à son tour quelques temps plus tard.

■ **Cette expérience montre-t-elle que la menace islamiste est un défi pour l'Occident tout entier, et pas seulement pour les anciennes puissances coloniales ?**

Il s'agit même d'un enjeu mondial ! Quittons la Finlande et prenons le cas de l'Indonésie qui n'intéresse pas grand monde aujourd'hui. Des mamans ceinturées d'explosifs s'y font sauter dans les églises avec leurs petites filles comme à Surabaya en mai 2018. On pourrait parler aussi des exactions de Boko Haram au Nigeria. La menace dépasse largement l'Occident. Nous avons affaire à une internationale djihadiste, dont nous avons encore du mal à expliquer la puissance d'attraction et dont nous détournons lâchement le regard.

■ **Le port du voile, affirmez-vous, relève avant tout d'une démarche politique.**

On peut toujours considérer que certaines le portent pour des raisons religieuses. Mais aujourd'hui son utilisation est essentiellement politique, en effet. Ce voile n'était pas imposé il y a encore quelques décennies, comme en témoignent les photos anciennes de Kaboul ou de Téhéran. Tout a été réinventé, réécrit. Le voile islamique

est devenu un emblème politique qui ouvre la porte à une série de revendications susceptibles de bouleverser les principes même de notre civilisation : refus de la mixité, mariages forcés et mariages d'enfants, mise sous tutelle des femmes, règles alimentaires, mutilations génitales, crimes d'honneur. L'imposition du voile est la première mesure mise en place par les fondamentalistes lorsqu'ils parviennent au pouvoir. Étrangement, rares sont ceux qui semblent le comprendre.

■ **Des femmes choisissent pourtant de le porter librement...**

Certaines, comme Rokhaya Diallo, vont même jusqu'à affirmer qu'il s'agit d'un « marqueur de féminité » ! Où le déni s'arrêtera-t-il ? Pour ne pas dire l'aveuglement sinon la bêtise... Dans de nombreux pays, si on refuse de porter ce « marqueur de féminité », on se retrouve en prison ou aspergée d'acide... Les femmes dévoilées sont victimes de harcèlement sexuel, voire de viols. Rappelons-nous de la place Tahrir au Caire, du secteur de la gare de Cologne ou du quartier Pujol à Paris. Et que l'on ne s'y trompe pas, le voile ne protège de rien du tout : la presse algérienne relate presque chaque jour les agressions dont sont victimes les femmes voilées. Quand on porte le voile, on ne s'appartient plus, on appartient à l'*Oumma*, à la communauté. Dans des pays islamiques, comme l'Iran, des femmes ont le courage d'enlever leur voile, de se laisser filmer et de se faire frapper par des policiers. C'est ce courage qui nous manque en France,

*(En Iran, des femmes ont le courage d'enlever leur voile*

mais il faut dire que de brillants intellectuels, comme Michel Foucault, avaient applaudi l'arrivée de Khomeiny au pouvoir il y a quarante ans... Je ne nie pas cependant que des femmes, dont de nombreuses converties, choisissent de porter le voile, ou même partent faire le jihad et se rendent complices des pires exactions. Comment comprendre que des jeunes femmes acceptent cette hyperviolence, cette soumission, ce travestissement ? C'est un mystère que je ne m'explique pas.

■ **Face au phénomène islamiste, vous estimez que les démocraties occidentales font preuve d'une certaine lâcheté.**

L'islamisme se nourrit de notre faiblesse qui nous conduit à accepter tous les compromis. Quand le roi d'Arabie saoudite Mohammed Ben Salmane était venu en visite en France les autorités républicaines avaient accepté d'écarter les policières du dispositif de sécurité ! La servitude peut être aussi volontaire : le « *Hijab Day* » organisé à Sciences-Po en 2016 en est un exemple. L'islamisme prospère également grâce à l'argent, celui de l'Arabie saoudite en particulier, qui permet de financer des mosquées, des centres communautaires ou des universités. Et il y a quelque chose d'obscur à observer des marques comme Nike, Gap ou Uniqlo qui, à des seules fins commerciales, véhiculent des photos de fillettes ou d'adolescentes voilées dans leurs campagnes marketing, afin de séduire cette clientèle fortunée. Quel cynisme ! Conséquence de ces



© HANNAH ASSOUINE / ÉDITIONS DU CERF

renoncements et de ces compromis, on ne parvient plus à expulser les imams radicaux tandis qu'en période de ramadan, le souci des autorités est de faire venir des prêcheurs d'Algérie au lieu de consacrer cet argent à recruter des enseignants dans l'Éducation nationale !

■ **Quelles sont les origines de l'abdication que vous dénoncez ?**

La disparition de nos valeurs et le règne du relativisme sont au fondement de ce renoncement. Il n'existe plus de cause pour laquelle nous serions prêts à donner notre vie. C'est en cela que je ne reconnais plus ma France. Michel Houellebecq a bien décrit ce qui nous menace dans son roman *Soumission* : la substitution imperceptible d'un système exsangue par un autre. Nous risquons la mort à petit feu. Pour éviter ce destin, l'éducation doit devenir une priorité absolue : il faut renoncer à croire que la France serait exemplaire en la matière. Il faut tout reprendre : les programmes, les rythmes, les effectifs, les recrutements. L'école n'a pas vocation à permettre aux enfants de s'initier au street dance avec un moniteur titulaire du BAFA ! Il

faut au contraire les pousser à l'excellence et leur transmettre l'héritage de notre civilisation.

■ **Quel regard portez-vous sur les discours du Pape sur les migrants, originaires pour beaucoup d'entre eux de terres musulmanes ?**

Le pape François est dans son rôle. Il a raison : on ne peut pas rester indifférent face à un tel drame humain. Fermer les yeux serait inacceptable. Il ne s'agit donc pas de ne pas accueillir les migrants. Mais il ne faut surtout pas verser dans l'angélisme : une fois sur place, ils doivent respecter nos règles. Point barre ! ■

Jeannette Bougrab,  
*Lettre aux femmes voilées et à ceux qui les soutiennent*, Cerf, 200 p., 18 €.



PHOTOGRAPHIE

# Le baroque, dans le monde entier

par Christophe MÉLINAND

**Art de combat, art passionné, le baroque a essaimé à travers le monde, du Brésil à l'Allemagne, et jusqu'à l'Asie. En créant un nouveau mobilier liturgique adapté à sa spiritualité. C'est ce que montre une nouvelle exposition de l'association Art et Éternité.**

**L**E CONCILE DE TRENTE (1545-1563) a mis en place un véritable programme de reconquête des âmes, qui a prouvé son efficacité des siècles durant.

Les articles du dogme contestés par les protestants sont alors précisés et confirmés. Il en est de même des sacrements, également mis en cause par les réformés. Il convient de faire mieux connaître aux fidèles les canons de la foi et pour cela, le clergé doit être mieux formé et mieux encadré par les évêques.

À une telle œuvre pédagogique, l'art ne pouvait rester étranger. Face à l'iconoclasme des protestants s'affirme une nouvelle iconographie catholique, à la fois plus axée sur l'essentiel et militante. Tout ce qui est renié par les protestants est mis à l'honneur : l'importance des œuvres pour le Salut, le culte des saints et de la Vierge, la primauté de Pierre et à travers elle de la papauté. Cet art de combat est un art passionné qui mise sur la sensibilité, un art de l'angoisse, de l'exaltation, du mouvement, au fond un art théâtral avant la lettre. Le cœur avec ses courbes et contrecourbes est au centre de ce qui va devenir l'art baroque.



Ange jouant du violon, de l'abbaye de Floreffe (Belgique).

Art théâtral d'autant plus qu'il se met au service de liturgies fastueuses – encore une fois en réaction à l'austérité protestante –, spectaculaires, parfois gaies, voire ludiques.

Assez naturellement, cette iconographie tant peinte que sculptée s'est également intégrée au nouveau mobilier liturgique rendu nécessaire par la spiritualité nouvelle et les changements dans la liturgie.

Ainsi, l'autel auquel est désormais souvent adjoint le tabernacle est décoré de motifs rappelant que le sacrifice du Christ se renouvelle au cours de la communion. L'ensemble autel-tabernacle généralement surmonté par un retable, met en scène le triomphe du Christ mort et ressuscité.

De même, la multiplication des retables va de pair avec le développement d'une liturgie fastueuse. À chaque pas, le regard du fidèle est attiré par un monde d'anges chantant la gloire de Dieu, comme de saints dont il peut espérer l'intercession. Se dégage ainsi l'impression d'assister à un théâtre sacré.

La chaire à prêcher devient un monument indépendant, d'où le fidèle entend le prêtre lui rappeler la parole de Dieu. Décorée de bustes



© CHRISTOPHE MÉLINAND

© CHRISTOPHE MÉLINAND

Bibliothèque du monastère de Wiblingen, à Ulm (Allemagne).

de saints ou des symboles des évangélistes, elle montre ce que le prédicateur annonce, invite le fidèle à s'élever vers le Christ dans son ascension spirituelle et constitue souvent un élément particulièrement fastueux du décor de l'église, aussi bien au Brésil qu'en Allemagne du sud.

À la différence du protestantisme, l'Église catholique met l'accent sur le repentir comme moyen d'accéder au Salut. Dans chaque territoire soumis à l'autorité du Pape à commencer par les Pays-Bas, l'époque baroque crée un nouveau mobilier liturgique, le confessionnal. Le prêtre et son pénitent sont isolés dans des compartiments en bois ; des statues de saints et d'anges, de pénitents célèbres tels Marie-Madeleine ou encore des figures allégoriques, délivrent un message.

Déjà connu sous l'Antiquité, l'orgue est appelé par la Contre-Réforme à faire résonner la parole de Dieu dans toute sa majesté. L'orgue s'impose également comme un élément essentiel du programme décoratif dans les grands monastères et églises de pèlerinage d'Allemagne du Sud, d'Autriche et de Bohême. Mais les plus beaux orgues baroques sont sans conteste ceux du Portugal et du Brésil.

### *Des statues de saints et d'anges délivrent un message*

Dans la foulée, de véritables routes de pèlerinage jalonnées d'églises et de chapelles apparaissent dans certaines régions comme la Bavière. Fer de lance de ce mouvement, les jésuites couvrent les régions catholiques en Europe et dans le monde entier d'un dense réseau d'établissements éducatifs (collèges et universités). Cette action s'avérera particulièrement couronnée de succès en France, mais aussi et peut-être surtout en Europe centrale et orientale.

Dans le cadre du Saint-Empire romain germanique, chaque principauté laïque comme ecclésiastique n'aspire en effet qu'à affirmer son rang. Le faste et la pompe ne sont pas considérés comme un gaspillage mais comme une nécessité. Dans ce contexte, l'escalier apparaît comme un instrument essentiel d'un cérémonial très minutieux régulant la vie de cour. Aux rivalités politiques s'ajoute souvent une compétition architecturale acharnée dans laquelle les princes de l'Église ne sont pas en reste avec l'aristocratie laïque.

La bibliothèque est également l'objet de toutes les attentions décoratives car le savoir est un enjeu dans les rivalités politico-religieuses du temps. Le riche décor peint et sculpté de



© CHRISTOPHE MÉLINAND

Olinda (Brésil).

leurs bibliothèques participe du faste des grands établissements monastiques d'Allemagne du Sud et d'Autriche

Le royaume de France, quant à lui, est dans une large mesure un cas à part : la rigueur classique n'y est pas l'exaltation baroque. En Europe, le domaine d'élection du baroque, c'est l'Italie – Rome, Naples, Turin, Lecce, la Sicile –, la péninsule ibérique, l'Allemagne du Sud et les territoires soumis au pouvoir des Habsbourg d'Autriche. Mais le baroque est bien l'art des quatre parties du monde, tant il égrène ses chefs-d'œuvre sur l'ensemble de la planète, des pays baltes à l'Inde, du Brésil aux îles Philippines.

Car les jésuites se sont illustrés dans l'action missionnaire à travers le monde, en Amérique latine, en Inde, en Chine et au Japon, une action missionnaire qu'ils ne cessent de glorifier dans le décor de leurs églises, où saint Ignace et saint François-Xavier sont représentés généralement conjointement.

Ainsi en Russie, Bartolomeo Francesco Rastrelli (1700-1771), fils d'un sculpteur italien au service de Pierre le Grand, s'illustre comme

### *Goa abrite le tombeau de saint François-Xavier*

architecte au service de la grande aristocratie russe et surtout des tsarines Anna Ivanovna (1730-1740) et Elisabeth Petrovna (1740-1761). Il travaille aussi bien à Moscou qu'à Saint-Petersbourg (Tsarskoïe Selo, Smolny) ou à Kiev (Saint-André).

Le grand-duché de Lituanie connaît lui aussi au début du XVIII<sup>e</sup> siècle une période de renouveau architectural : un jeu de courbes et contrecourbes fait des clochers des églises de Vilnius des merveilles d'élégance et de légèreté. Les chœurs des églises Saint-Jean et du Saint-Esprit apparaissent comme de véritables scènes de théâtre.

À des milliers de kilomètres, Goa, la « Rome de l'Extrême-Orient », abrite le tombeau de saint François-Xavier dans l'église du Bom Jesu, l'une des plus belles de ses réalisations baroques. Au détour de ses retables, on peut y discerner une petite touche d'influence hindoue.

Au Brésil, l'or extrait par les esclaves africains sert par centaines de kilos à décorer les églises de Salvador de Bahia, de Recife et du Minas Gerais. Signe de l'influence africaine,

Vierge de l'Annonciation, au musée Schwartzberg de Prague (République tchèque).



© CHRISTOPHE MÉLINAND



Orgue de l'église Soa Antonio de Tiradentes (Brésil).

© CHRISTOPHE MÉLINAND

c'est à un mulâtre, l'Aleijadinho, qu'est dû l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art baroque tout entier, « les Prophètes » de Congonhas.

Peut-être le plus étonnant, le « baroque des tremblements de terre » des églises espagnoles des Philippines allie une architecture antisismique avant la lettre à un décor, étonnant mélange d'éléments baroques, romans, hindous et musulmans.

Même les luthériens s'y sont mis, plus tolérant que les calvinistes, avec qui ils partagent pourtant un même rejet du culte catholique des images, considéré comme une forme d'idolâtrie. Nombre de retables ornent ainsi des églises d'Allemagne du Nord ou des pays baltes (Riga, Tallinn). Leur répertoire est souvent axé sur des épisodes bibliques. Enfin, surtout dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, les synagogues construites dans plusieurs villes du Piémont ou du Comtat-Venaissin, où les juifs bénéficient d'une relative tolérance, intègrent des éléments spécifiquement hébraïques (tables de la Loi, Menora, Aron na kodesh - Arche sainte -) dans une ornementation générale rococo. ■

L'association Art et Éternité cherche à faire circuler ses expositions, voire à en constituer de nouvelles. Si jamais vous connaissez des lieux susceptibles de l'accueillir, n'hésitez pas à contacter : christophemelinand@hotmail.fr

Congonhas (Brésil). Les Prophètes de l'Aleijadinho.



© CHRISTOPHE MÉLINAND

6<sup>e</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE C)

# Heureux les pauvres

par le père Michel GITTON

*Un ailleurs  
purement spirituel,  
où nous serions en  
commun avec les uns  
avec les autres.*

**L**ES PAUVRES peuvent se permettre de rêver, parce que, quand la vie est trop dure, quand on manque de tout, ça fait du bien de s'imaginer pendant un moment qu'on va avoir tout cela : une bonne fée va déposer dans le frigo vide des nourritures incroyables, on ira l'été prochain en vacances à Ibiza ou aux Îles Canaries, etc.. Les riches, eux, ont les pieds sur terre, ils savent qu'on n'a rien sans rien, qu'il faut travailler pour se payer certains plaisirs et qu'il faut parfois même y renoncer pour tenter d'améliorer encore son sort.

Jésus a parlé souvent à des pauvres et il les a fait rêver. « *Le Royaume des cieux est pareil à...* » Il leur parle d'une petite graine qui va devenir un grand arbre où tous les oiseaux du ciel vont venir se nicher. Vous l'avez vu, vous, cet arbre ? Non, bien sûr, il n'existe pas sur notre terre. Mais un jour Dieu fera cela et mieux encore...

L'incapacité de rêver explique bien des incompréhensions dans la cervelle des croyants (ou prétendus tels). Dans l'Épître de ce dimanche, saint Paul nous laisse entendre qu'il y avait des chrétiens de son temps qui avaient du mal à accepter la Résurrection de la chair, la nôtre future et également celle du Christ. « *Résurrection, disaient-ils, vous plaisantez ? Un corps est un corps, on*

*sait comment c'est fait ; quand les cellules commencent à se décomposer, c'est fini, il ne reste plus que le squelette, qui tombera lui aussi un jour en poussière.* » Alors ces braves gens qui veulent être des chrétiens éclairés vous font des tas de théories très compliquées pour vous expliquer que Jésus n'a jamais voulu dire que nos corps sortiraient de la mort, mais qu'il nous fait espérer un ailleurs, dont on ne sait pas trop s'il est dans le futur ou le présent, un ailleurs qui ne serait surtout pas matériel, un ailleurs purement spirituel, où nous serions en communion les uns avec les autres (mais comment, si nous n'avons plus de corps ?).

L'Église, elle, a reçu cette parole et elle y a cru, elle a entouré de respect le corps de nos défunts, car elle savait que, d'une façon ou d'une autre, cette pauvre chair serait un jour ressaisie dans la gloire du Sauveur. Sur un ancien reliquaire on pouvait lire ces mots : « *Ici se rassembleront les membres du Christ !* » Ceux qui avaient écrit cela ne doutaient pas que Dieu avait le pouvoir de couvrir de chair et d'insuffler la vie à ce qui restait des saints enfermés dans le reliquaire. Et pourquoi pas ? Dieu aurait-il le bras trop court ? Serait-il arrêté par les lois de la nature (présente) ?

Restons des pauvres. ■

## Dimanche 17 février:

1<sup>re</sup> lecture: livre du prophète Jérémie 17, 5-8.

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6.

2<sup>e</sup> lecture: première lettre de saint Paul

Apôtre aux Corinthiens 15, 12. 16-20

Évangile de Jésus Christ

selon saint Luc 6, 17.20-26.



© ELIAS EHMANN - UNSPLASH



## LATRAN

Une rencontre d'études sur les Accords du Latran à l'occasion de leur 90<sup>e</sup> anniversaire (ils furent signés le 11 février 1929) organisée par le Comité pontifical des Sciences historiques, s'est tenue au Collège pontifical teutonique du Vatican le 12 février.

(zenit.org 08/02/19)

## CUBA

Le 26 janvier, l'église du Sacré-Cœur de-Jésus à Sandino, dans la province de Pinard el Rino a été inaugurée. C'est la première fois depuis 1959 et l'avènement du régime castriste qu'une nouvelle église ouvre. Depuis la première visite de Jean-Paul II, puis de Benoît XVI en 2012 et celle du pape François en 2014, la situation est moins tendue pour les catholiques. Cependant, pour Rolando Montes de Oca, prêtre cubain, « *il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant de parvenir à une véritable liberté religieuse* ».

(AED 05/02/19)

## PAPE

Le programme du prochain voyage papal a été dévoilé par le Saint-Siège. Il aura lieu les 30 et 31 mars prochains au Maroc. François rencontrera le roi Mohammed V ainsi que de nombreux représentants et dignitaires musulmans. Une rencontre avec des migrants puis les prêtres et évêques à la cathédrale sont également prévues.

(Vatican News 09/02/19)

## VATICAN

Un document papal publié ce 9 février modifie les statuts du Réviseur général du Vatican chargé jusqu'à aujourd'hui d'un audit comptable et financier. Ce service est désormais établi comme un service anticorruption. Ce nouveau statut entrera en vigueur le 16 février.

(Vatican News 08/02/19)

## Vandalisme et profanations

**D**E NOMBREUX actes de vandalisme, voire des profanations ont eu lieu dans des églises en France en ce début de mois entre le 1<sup>er</sup> et le 9 février.

À Houilles, dans les Yvelines, l'église Saint-Nicolas a même subi des dégradations par trois fois en dix jours nous apprend le père Cœur dans *Le Parisien*. C'est d'abord un Christ portant sa croix et le siège du prêtre qui ont été renversés le 29 janvier et le 1<sup>er</sup> février. La croix a été mise en sécurité mais le 4 février, une vierge à l'enfant en terre cuite polychromée du XIX<sup>e</sup> siècle a été détruite.

Le 3 février, le tabernacle de la chapelle Sainte-Anne dans l'église Notre-Dame-et-Saint-Junien qui se trouve à Lusignan dans la Vienne a été fracturé. « *Le ciboire, vase sacré, où il y a la réserve des hosties consacrées, a[...] disparu et les hosties jetées à l'intérieur du tabernacle. Visiblement le ou les voleurs étaient intéressés par le ciboire et non par les hosties* », a indiqué un membre de l'équipe liturgique à *La Nouvelle République*.

Mardi 5 février, un incendie s'est déclaré dans la cathédrale Saint-Alain à Lavaur dans le Tarn. Les deux lycéens mineurs, auteurs de l'incendie avaient également volé un crucifix qu'ils ont jeté dans une rivière. Ils se sont dénoncés et seront présentés en mars au juge pour enfants a annoncé dans un communiqué du 8 février le maire de Lavaur, Bernard Carayon, qui attend « *une sanction exemplaire* ».

Le 6 février, l'église Notre-Dame-des-Enfants à Nîmes a été profanée. « *Les auteurs ont dessiné sur un mur une croix avec des excréments et des osties volées dans le tabernacle* » nous apprend *La Gazette de Nîmes*. L'évêque du lieu, Mgr Wattebled, a publié un communiqué le 8 février indiquant que « *le culte ne peut plus être célébré dans cet édifice tant que la profanation n'aura pas été réparée par un rite pénitentiel* ». Il ajoute : « *D'ores et déjà, les carmélites, les cisterciennes et les clarisses du diocèse se sont mises d'accord pour observer une journée de jeûne et d'adoration, en réparation des actes de vandalisme. À leur manière, toutes les communautés catholiques sauront s'associer à cette prière, de la façon qui leur paraîtra opportune.* »

Samedi 9 février, c'est l'église Notre-Dame de Dijon qui était vandalisée. Son curé, le père Emmanuel Pic publiait sur sa page Facebook : « *Ce matin l'église Notre-Dame de Dijon a été profanée. Tabernacle ouvert, hosties répandues, nappe d'autel souillée, missel déchiré. L'archevêque viendra ce soir à 17h30 célébrer une messe de réparation. D'ici-là l'église restera fermée en signe de deuil.* »

L'*Observatoire de la christianophobie* de Daniel Hamiche évoque également deux autres faits sur la même période. Les dégradations récurrentes depuis plusieurs mois, signalées par France Bleu, dans les deux églises de Saint-Gilles et Sainte-Croix de Saint-Gilles-Croix-de-Vie en Vendée, et dans les locaux de la paroisse ainsi que dans la commune voisine de Saint-Hilaire-de-Riez. Enfin un de ses lecteurs l'informe que dans l'église Saint-Pierre de Talmont (Vendée), le tabernacle a été fracturé le dimanche 3 février. Le ciboire et les hosties consacrées qu'il contenait, ont été volés. ■

Grégoire COUSTENOBLE

ENTRETIEN AVEC ISOLDE CAMBOURNAC

# Saint Thomas d'Aquin en vidéo

propos recueillis par Aymeric POURBAIX

**Plus de 200 vidéos et la barre des 100 000 vues dépassées sur YouTube : le site internet Aquinas poursuit depuis trois ans un développement inattendu ! Avec un positionnement inédit : faire connaître la pensée de saint Thomas d'Aquin en quelques minutes, sans rien renier de la nécessaire exigence.**

## ■ Quel est l'objectif du projet Aquinas ?

Isolde Cambournac: Notre objectif est de rendre la pensée de saint Thomas accessible à tous, gratuitement et dans le monde entier. Pour cela, nous réalisons de courts enregistrements – majoritairement des vidéos, mais aussi audios – où des personnes qui connaissent bien saint Thomas expliquent un point ou l'autre de sa pensée. Nous avons déjà sollicité plus de quinze intervenants parmi lesquels se trouvent les pères Jean-Pierre Torrell, Gilles Emery, Serge-Thomas Bonino, tous dominicains, ou encore François-Xavier Putallaz, philosophe suisse.

Nous voulons offrir aux internautes débutants un « apéritif » ou une « porte d'entrée », qui leur donne envie d'aller lire les textes de saint Thomas eux-mêmes. Quant à ceux qui sont plus avancés, nous voulons leur offrir un contenu adapté à leur niveau, qui les fasse entrer plus en profondeur dans la pensée de l'Aquinate. Notre site internet iAquinas.com présente de manière organisée le contenu que nous produisons et aussi du contenu que nous trouvons en ligne. De manière à ce que n'importe quel inter-

nauta puisse trouver de quoi se former à la pensée de saint Thomas selon ses intérêts et son niveau. Ajoutons qu'un aspect important de notre projet est sa dimension internationale : nous produisons des vidéos en français, en espagnol et en anglais – toutes sont sous-titrées en français. Nous avons ainsi des intervenants de différentes nationalités qui s'adressent à un public international.

## ■ Quels premiers échos en avez-vous ?

Aquinas existe depuis 3 ans. Nous avons réalisé à ce jour plus de 200 vidéos, et accumulé plus de 100 000 vues. Les échos sont bons. Nous avons des retours très encourageants de personnes heureuses de découvrir et d'entrer plus en profondeur dans la pensée de saint Thomas. La diversité est au rendez-vous : Aquinas est suivi par des personnes du monde entier, hommes et femmes, laïcs,

consacrés, séminaristes, étudiants, chefs d'entreprise, retraités, etc.

Voici par exemple quelques témoignages d'internautes : « Jamais la théologie n'a été aussi accessible ! », « Le travail d'Aquinas est fondamental et il m'aide régulièrement à actualiser, réviser et surtout comprendre et apprendre la pensée réaliste de l'Aquinate », « J'y trouve un enseignement de très bonne qualité. Les vidéos courtes

sont très pratiques, je les regarde en préparant les repas, c'est très pratique pour une maman qui souhaite étudier ! », ou encore « Grâce à Aquinas j'ai découvert une des plus grandes figures spirituelles et intellectuelles de notre civilisation. Non seulement le projet Aquinas enrichit ma culture mais aussi ma vie spirituelle ».



## ■ Pourquoi faut-il redécouvrir la pensée de saint Thomas ?

La pensée de saint Thomas d'Aquin est riche à plusieurs titres. Tout d'abord, elle offre une réflexion incomparable sur la foi. Saint Thomas d'Aquin est une autorité parmi les théologiens de l'Église catholique. Sa pensée est un trésor pour tous ceux qui cherchent à entrer dans l'intelligence de la foi. Celle-ci a été parfois négligée, comme la pauvreté de certains cours de catéchisme peut en témoigner, et

**(Un précieux remède contre les luttes idéologiques)**



Le père Serge-Thomas Bonino,  
doyen de la faculté de philosophie de l'université Angelicum à Rome.

## La loi naturelle pour saint Thomas

nombreux sont ceux qui aujourd'hui cherchent à se former.

La pensée de saint Thomas offre aussi une méthode qui mérite d'être redécouverte : celle de la question disputée. Cette méthode consiste tout d'abord à se poser des questions, et de bonnes questions : pertinentes et précises. Elle consiste ensuite en un véritable dialogue, où les objections sont écoutées et prises en compte de manière à ne rien laisser perdre de la vérité. Cette méthode est un précieux remède contre les luttes idéologiques actuelles, où un dialogue constructif n'a plus sa place.

Cette pensée s'appuie aussi sur des bases philosophiques qui s'avèrent utiles pour aborder les questions actuelles. Lorsque, dans sa réflexion, saint Thomas se trouve face à une contradiction, il ne divise pas mais se sert de distinctions philosophiques pour chercher à mieux comprendre son sujet. Sa pensée est d'une incroyable profondeur, et nous enseigne à éviter les conclusions trop hâtives. Enfin, cette pensée offre des éléments d'anthropologie qui sont extrêmement précieux, comme on peut le voir par exemple dans les questions sur le rapport du corps et de l'âme, les passions, les facultés de

l'âme, etc. Ces questions sont d'actualité et particulièrement lumineuses. Elles sont susceptibles d'intéresser un grand nombre de personnes, croyantes et non croyantes.

### ■ La théologie et la vidéo font-elles bon ménage ?

Contrairement à la théologie, la vidéo n'est pas une fin en soi, mais un média, un moyen de diffusion pour transmettre un message. La vidéo est une opportunité pour la théologie, et toute la culture en général. Il est vrai que pour faire de la théologie, rien ne remplace la lecture, mais tout l'intérêt de la vidéo est d'être comme un apéritif, qui donne envie de se confronter aux textes eux-mêmes.

### ■ Comment peut-on vous aider à développer ce projet ?

De deux manières concrètes. Tout d'abord, vous pouvez faire connaître ce projet autour de vous, en en parlant à des personnes susceptibles d'être intéressées. Ensuite, vous pouvez soutenir financièrement le projet en faisant un

don. Le projet Aquinas s'appuie juridiquement sur une association française : l'association « Aquinas », qui est en mesure de délivrer des reçus fiscaux. Le projet dépend entièrement de la générosité de ses donateurs. Nous avons choisi le modèle de l'association afin que le contenu reste gratuit et accessible à tous. Le projet grandissant, nous sommes actuellement à la recherche de nouveaux donateurs. Une plateforme de dons sécurisée et facile d'utilisation est disponible sur notre site internet.

### ■ Quels sont vos projets pour la suite ?

L'année 2019 sera marquée par la mise en ligne d'au moins 200 nouvelles vidéos – plus de 60 ont déjà été tournées –, et d'un nouveau site internet plus rapide et plus fonctionnel. Nous travaillons actuellement aussi à l'élaboration d'une plateforme d'apprentissage en ligne, et d'une université d'été d'initiation à saint Thomas d'Aquin dont la première édition aura vraisemblablement lieu en 2020. ■

<https://iaquinas.com>

## TÉMOIGNAGE

# La liberté ou la grâce : un combat spirituel

par le père Francis VOLLE

**Cet extrait d'un journal de bord personnel aurait pu s'intituler :  
« Combat d'une jeune fille, contre elle-même sinon contre Dieu. »**

**L**A SAINTE ÉCRITURE parle bien de « projet », de « dessein », de « vocation » de Dieu sur nous. Mais pour beaucoup d'auteurs, théologiens inclus, il ne peut s'agir là que d'un renvoi à nos propres choix, la volonté divine épousant la nôtre. Dieu ne saurait, disent-ils, devancer et dominer nos libertés. Le livre des Proverbes enseigne bien autre chose : « Comme l'eau courante, le cœur du roi est dans les mains de Yahvé qui l'incline à son gré » (21,1). Saint Paul insiste plus vigoureusement encore : « Nous sommes l'ouvrage de Dieu, créés dans le Christ Jésus, en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Ep. 2,10). Et aussi : « Dieu est là qui opère en vous le vouloir et l'opération (velle et facere) au profit de son bienveillant dessein » (Ph. 2,13).

Mais les commentaires désamorceront vite ce qui paraît à nos contemporains léser par trop leur autonomie. Or, bien loin d'être un concurrent de nos vouloirs, Dieu en est le créateur. Dans les rapports entre la liberté et la grâce, ce témoignage établit notamment que Dieu peut exercer une volonté sur nous, sans le faire au détriment de notre liberté. Voici comment.

La femme qui s'exprime est une amie. Elle a autorisé la publication de ce qu'elle avait noté dans son « journal de bord »

de l'époque. À vrai dire, c'est surtout la première partie de son témoignage qui importe, alimentant la conviction personnelle très ancrée d'un vouloir divin si puissant qu'il sait attirer et subjuguier sans qu'il y ait violence. Cependant, la deuxième partie du texte a aussi son intérêt, en ce qu'elle montre comment notre amie savait faire la différence entre la liberté de choix, et une autre dite de « capitulation ». Mais laissons-la parler...

« Au cours de cette année-là [à 11 ans, élève à N.-D. des Oiseaux, Paris 16<sup>e</sup>] je dus faire ma profession de foi. Je n'étais pas du tout préparée à cette démarche. Je n'aimais pas les cours d'instruction religieuse. Je me souviens que pendant toute l'année, je refusai d'y penser un seul instant, espérant de tout mon cœur trouver un moyen d'y échapper. J'étais ulcérée de ce qu'on ne m'ait pas demandé si je voulais la faire. C'était obligatoire. Or pour moi, un engagement de cet ordre devait se faire dans la liberté. On me parlait souvent de la liberté dans la religion, mais je ne voyais pas là l'application de ce qu'on nous enseignait.

Bref, un jour ma mère me dit : « Il faut que nous allions chez madame N., amie de ta grand-mère, chercher la robe pour la cérémonie. Elle en a une grande

qui pourrait t'aller, et elle a la gentillesse de te la prêter. » Moi qui aimais tant me regarder dans la glace, je ne me suis, ce jour-là, regardée qu'un dixième de seconde. D'emblée la robe ne me plaisait pas. Elle avait de gros plis épais et je me trouvais lourde et endimanchée. Je l'enlevai aussitôt. Arriva pourtant le jour où il fallut la mettre. Ce que je fis avec le secret désir de m'échapper de l'église. J'étais sûre de trouver sur place un moyen pour arriver à mes fins.

Je me suis donc retrouvée dans l'église Saint-Philippe-du-Roule, le 13 mai 1955, au deuxième rang des filles qui faisaient comme moi leur profession de foi, parce que j'étais très grande. Derrière moi, il y avait mes parents et devant moi, le prêtre, deux religieuses, et la Bible grande ouverte sur laquelle on devait étendre la main et prononcer les paroles suivantes : « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toute ma vie. » (...) J'étais au milieu du banc, à gauche dans l'église, avec deux filles à ma droite et trois filles à ma gauche. Enfermée ainsi au milieu du banc, je ne pouvais pas partir. Au fur et à mesure de la cérémonie, j'étais de plus en plus en rébellion contre ce qu'on m'obligeait de faire pour toute ma vie. Je ne pouvais pas faire cet affront à mes parents qui étaient deux ou trois bancs derrière moi. Je décidai donc d'attendre, et de trouver un moyen de me faufiler sans qu'ils le remarquent, qu'on me voie à l'intérieur de la file, et d'éviter

**(Nos contemporains ont peur  
de voir léser leur autonomie)**



*La lutte de Jacob avec l'Ange,*  
Eugène Delacroix,  
église Saint-Sulpice à Paris, 1861.

ainsi de faire ma profession. J'estimais qu'à onze ans, je devais avoir la liberté de faire une démarche de la sorte. Je me rendais compte de l'engagement et de son importance. Déjà j'avais fait, contre mon désir, ma confirmation, et là, ça recommençait. Où était ma liberté, cette liberté dont on me parlait tant ?!

La cérémonie se déroula et arriva le moment fatidique. Le rang des filles devant moi se vida. Elles se mettaient en file dans l'allée centrale de l'église et moi je m'inquiétais horriblement. Cela allait être vite mon tour. Les deux filles à ma droite s'engageaient dans la file et moi je ne décollai pas. La voisine de gauche me poussa et je ne bougeai toujours pas. Exaspérée de mon immobilité, elle me donna un grand coup de coude et me dit : « *Allez, alors tu y vas ?!* » N'osant lui dire la vérité et n'osant rester seule dans le banc, en la laissant passer, toujours pour ne pas faire cet affront à mes parents qui semblaient si heureux de me voir belle pour ce beau jour, je m'engageai dans la file avec le désir encore de m'échapper, en filant en même temps que la fille qui était devant moi, lorsqu'elle aurait fini sa profession.

Alors s'engagea un véritable combat en moi. Je disais au Seigneur que j'étais furieuse de faire cela contre ma volonté, que je ne pouvais m'engager à être fidèle, surtout pour toute ma vie, cela n'était pas possible. Je n'étais pas capable de ne pas le trahir. Je sentais une faiblesse, surtout dans la séduction. Je lui disais aussi qu'il n'y avait pas de liberté dans la religion, que je voyais que tout était obligatoire. Je n'envisageais pas ma religion et mon rapport avec Lui de la sorte. Je lui disais aussi que cette promesse n'avait aucune valeur puisqu'on m'y obligeait, que je la ferais puisqu'elle était obligatoire, mais qu'elle était sans valeur pour moi. J'envisageai un instant de faire l'effort de promettre pour un an d'être fidèle. Après on verrait. Je referais d'année en année, si je voulais bien, d'autres promesses.

Arriva donc le moment décisif. Une religieuse de chaque côté de la Bible, un prêtre à côté également, le vertige pour

moi. Je ne pouvais m'échapper devant eux. Mon tour arrive. Il m'était impossible de lever la main pour la poser au-dessus de la Bible. C'était si grave de faire cela. C'est alors que se produisit un événement dont je me souviendrai toujours, pour son intensité. Une main est venue se poser sur ma main droite. Elle ne me touchait pas, elle était juste au-dessus, mais elle souleva ma main – je ne l'ai pas vue, je l'ai sentie. J'ai pu alors la poser juste au-dessus de la Bible. C'est alors que j'ai dit par moi-même, avec ma propre volonté, ma promesse pour toute ma vie. Je suis revenue très troublée dans mon banc. J'avais envie de raconter à mes voisines ce qui m'était arrivé, mais je n'osai pas de peur d'être ridicule et qu'elles ne me croient pas. J'étais si heureuse d'être arrivée, comme les autres, à faire ma promesse. Ce qui était impossible avait été rendu possible. Ce n'est qu'après un long moment que Dieu, ou peut-être le Christ, avait été là avec moi. Il ne m'avait pas abandonnée seule devant ma Bible. Il avait posé sa main sur la mienne, comme pour me dire : « *Avec moi tu peux être fidèle.* »

Je sus ce jour-là que Dieu était dans le fond de mon cœur, qu'il était présent à tout ce que je pensais, qu'il pouvait agir et m'aider. Je tiens à préciser que ma promesse, je l'ai prononcée avec toute ma liberté. J'ai eu le choix de la dire ou de ne pas la dire. Quant à la main posée au-dessus de la mienne, je ne puis savoir si c'est moi seule, ou la main de Dieu avec la mienne qui l'a avancée et posée au-dessus de la Bible. Je suis dans l'incapacité de me rappeler ce détail.

Sans cet événement je me serais peut-être éloignée du Christ et de sa parole. Un véritable deuxième choix s'offrira pour moi quand j'atteindrai 18 ans. Ma vie s'écoulait tranquillement entre l'école, mes loisirs et les vacances, lorsqu'un dimanche matin, sur la place de l'église de Notre-Dame-de-Passy, je me suis vraiment demandée pourquoi j'allais à la messe. Le désir de retourner en arrière et de ne plus y aller fut très fort. Je me suis sentie poussée à abandonner cette pratique qui se présentait à moi comme formelle. Des idées me traver-

saient la tête : « *Cela ne m'apportait rien... Je pouvais faire des choses plus efficaces, comme travailler à la place et avoir ainsi de meilleures notes.* » Mon assistance à la messe se présentait à moi comme neutre, donc inutile, et ma participation comme passive, comme un temps ennuyeux que je pouvais combler de manière plus utile.

Je me suis mise alors à réfléchir sur les avantages et les désavantages à ne plus y aller. Quelque chose me pressait de choisir. Je réfléchissais donc quelques instants avec le peu de bagage que j'avais, et avec toute ma liberté. Je ne voulais pas prendre une décision de cette importance si rapidement. Je choisis donc premièrement celui du raisonnement de Pascal [pari sur l'existence de Dieu NDLR]. Et c'était à mes yeux l'engagement du « oui » qui offrait tous les avantages. Ensuite, je me suis mise à penser au Christ, à ce qu'il avait été pour moi à 9 ans, à 11 ans, et mon cœur s'attendrit pour Lui. Je ne pouvais pas l'abandonner ainsi, comme cela, sur un bout de trottoir, en quelques instants.

Je fis donc ce jour-là le choix d'aller à la messe chaque dimanche. Je réalisais que si j'abandonnais aujourd'hui, ce dimanche-là, ce serait deux puis trois, ensuite une pente glissante sans fin, qui ne s'arrêterait pas. Je pensais aussi à celui qui m'attendait dans l'église, et qui serait triste de ne pas m'y voir. Je fus très heureuse de mon choix. La messe qui suivit fut d'une grande paix. Je me souviens encore de l'endroit où j'étais dans l'église... »

P.-S. Lors d'un camp de jeunes, j'eus l'occasion de rencontrer Lise Delbès, juive rescapée du camp d'Auschwitz, plus tard convertie au catholicisme et baptisée par Mgr Charles Journet, futur cardinal. Relatant les conditions physiques affreuses, elle s'attarda sur les effondrements et les sursauts d'ordre moral des uns ou des autres, effondrements et sursauts où on ne les attendait pas forcément. Elle en termina par ce mot, inattendu lui aussi : « *Seuls tenaient debout ceux qui étaient très aimés de Dieu.* » Elle ne disait pas : « *Ceux qui aimaient beaucoup Dieu* », ce qui aurait été vrai aussi. Mais en bonne fille d'Israël qui sait remonter aux causes suprêmes, elle disait : « *Seuls tenaient debout ceux qui étaient très aimés de Dieu.* » ■

***(J'ai eu le choix de dire ou ne pas dire ma profession de foi)***

# DIMANCHE 17 FÉVRIER, Les petites portes de l'Évangile La foule

« *Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.* »

(Luc 6, 20)

par Albéric de PALMAERT

**V**OUS ENTENDEZ CES MOTS qu'il prononce en descendant de la colline et qui résonnent comme ceux que Moïse donna au peuple quand il est descendu de la montagne du Sinaï. Vous les entendez, mais comment les recevez-vous ? Sont-ils pour vous une malédiction, vous les riches ? Sont-ils une médiocre consolation, pour vous les pauvres ? Sont-ils un chemin, une condition nécessaire, pour vous tous et nous tous ? Rien de cela. Ils sont une évidence. Pour vous les riches, pour vous les pauvres, et pour nous tous qui par lui sommes devenus enfants du Père.

Est-ce en effet à travers nous qu'il faut entendre les paroles du Seigneur ou est-ce à travers son regard qu'il faut contempler notre vie ? Si c'est à travers nous, soyons riches et vivons de notre richesse, comme le dira Paul aux habitants de Corinthe, rappelant les mots du prophète Isaïe :

« *Si le Christ n'est pas revenu à la vie, votre foi est une illusion et vous êtes encore perdus dans vos péchés. (...) Si les morts ne reviennent pas à la vie, alors comme le dit le proverbe : "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons."* » (1 Corinthiens 15, 17 et 32)

« *En ce jour là, le Seigneur, le Dieu de l'univers, vous appelait à pleurer et à vous lamenter, à vous raser la tête et porter l'habit de deuil. Or, c'est la joie débordante : on abat des bœufs, on égorge des moutons, on mange de la viande, on boit du vin... "Mangeons, buvons, dites-vous, car demain nous mourrons."* » (Isaïe 22, 12-13)

Mais si c'est à travers le Christ que nous devons vivre, soyons pauvres de nos richesses et ouverts à sa générosité, car la plus grande de nos richesses, alors, sera de ne rien avoir et de ne rien être, pour tout devenir et tout recevoir du Père lui-même.

Tout ce que nous possédons sur la terre et qui nous attache n'est, en effet, qu'entrave au don de Dieu dans notre propre vie. Tout ce que nous détenons ne sont que des liens qui nous retiennent comme les fers retiennent le prisonnier qui ne peut plus voir le grand ciel ni aller au bout du monde.

La richesse qui nous est offerte dépasse et balaie toute la vanité de nos fortunes aléatoires qui ne sont souvent que sources de jalousie et fontaines de discorde.

## Pour ceux qui craignent la pauvreté

Et c'est cette même attitude qu'il réclamera de nous quand il viendra nous chercher et qu'il nous enverra vers nos frères, tandis que le jeune homme riche repartira triste et solitaire à la gestion de ses affaires.

Il ne nous donnera pas la fortune, il nous donnera sa force pour combattre les démons à la condition que nous partions sans rien, nus et vides, pauvres et affamés. Il nous comblera de sa grâce pour peu que nous attendions tout de Lui et de ceux qui nous recevront et à qui nous donnerons en son nom la plus grandes des richesses, la Bonne Nouvelle de sa venue.

« *Il appela ses disciples et se mit à les envoyer deux par deux. Il leur donna le pouvoir de commander aux esprits mauvais et leur ordonna ceci : "Ne prenez rien avec vous pour le voyage, sauf un bâton ; ne prenez pas de pain ni de sac ni d'argent dans votre poche. Mettez des sandales, mais n'emportez pas deux chemises."* »

(Marc 6, 7-9)

## Prière

Aide-nous à comprendre, Seigneur, ce que tu attends de nous et ce que tu espères pour nous.

Aide-nous à accepter ce que tu veux que nous devenions pour être tes frères en même temps que tes messagers, et qui paraît parfois si loin de nos désirs humains.

Donne-nous, Seigneur, ton esprit pour entendre et comprendre tes paroles, et donne-nous ta force de tout abandonner pour ne chercher qu'en toi notre joie de vivre.

# CATHOLIQUES-ORTHODOXES

## Les chants de l'Unité

par Franck LAURENT

**Le séminaire catholique Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux et le séminaire russe orthodoxe Sainte-Geneviève d'Épinay-sous-Sénart ont enregistré ensemble un CD. On y retrouve des notes du dominicain André Gouzes, ou le Salve Regina grégorien chanté dans la tradition bénédictine. Et pour la partie orthodoxe, des chants de la tradition monastique byzantine.**

**D**ÉPUIS plus de dix ans, les deux communautés de séminaristes ont renforcé des liens d'amitié et, de manière de plus en plus habituelle, vivent ensemble des célébrations, des temps de prière, des colloques universitaires, des cours, des sorties, voire des matchs de foot. L'enregistrement d'un CD de chants a permis de travailler de manière conjointe et régulière en se fixant des objectifs artistiques et spirituels communs. Surtout, ce CD se veut une manifestation éclatante de l'unité à laquelle le Christ appelle ses disciples.

Deux des choristes-séminaristes, Kirill et Étienne, font part de cette expérience à laquelle s'est ajoutée celle de plusieurs concerts dans des églises. Il s'agit d'une œuvre de qualité qui s'écoute avec plaisir et émotion, d'une œuvre pédagogique qui ouvre des pistes pour tous ceux qui veulent se former aux diverses traditions musicales. Mais aussi d'une bonne œuvre, puisque l'intégralité des bénéfices du CD et des concerts va à un fonds de soutien pour la reconstruction d'églises en Syrie.

■ **Kirill, vous êtes un des choristes orthodoxes. Quelle place tient le chant dans votre vie spirituelle personnelle et communautaire ?**

Kirill Gibrov : La place centrale dans ma vie spirituelle personnelle et aussi communautaire revient à l'Office divin. Je suis très heureux de faire mes études au séminaire orthodoxe en France parce que la particularité de notre séminaire est que toute la communauté se rassemble matin et soir dans la chapelle pour célébrer les matines, la liturgie eucharistique et les vêpres.

Ainsi pendant mes années d'études, j'ai pu m'immerger complètement dans le cycle quotidien de l'Office divin de l'Église. Or, la forme de ces célébrations dans la tradition de l'Église orthodoxe s'inspire de celle de la liturgie céleste, telle qu'elle est représentée dans les visions des prophètes de l'Ancien Testament, de l'évangéliste Jean le théologien dans son Apocalypse, de l'Épître aux Hébreux et bien sûr dans la Tradition patristique.

Notre liturgie en est une partie visible à l'œil charnel ou à l'oreille. Mais elle en

est aussi une icône à travers laquelle nous accédons près du trône de Dieu, comme par une porte. Bien évidemment, le chant y occupe une place très importante. En effet, dans toutes ces descriptions de la liturgie céleste, le chant est la forme essentielle de la louange que les puissances angéliques rendent à Dieu.

Dans l'hymne de l'offertoire que nous chantons à la liturgie eucharistique depuis plus de mille ans, il y a ces paroles : « *Nous qui représentons mystiquement les Chérubins et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois saint, déposons tous nos soucis du monde.* » La tradition liturgique témoigne ainsi que le chant de louange est la forme la plus élevée, peut-être la plus originaire et certainement la plus authentique des rapports entre la créature et son Créateur.

En même temps, au cours de deux mille ans de la vie de l'Église, plusieurs styles et usages de chant se sont développés. Cela correspond à ce que l'on appelle en général le chant sacré, avec ses propres lois par rapport au chant profane. Mais aussi à l'intérieur du chant sacré, on distingue chant cathédrale et celui des monastères.

Je pense que tous ces volets du chant se reflètent différemment s'il s'agit de ma vie spirituelle privée, ou de ma participation à la vie de la commu-

*(La chant est la forme essentielle de la louange que les anges rendent à Dieu)*





Le *Notre Père* de Rimski-Korsakov est quasiment le seul chanté par la totalité des membres de ce chœur, composé de onze catholiques et de sept orthodoxes.

nauté. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les églises orthodoxes de tradition slave ont développé un chant sacré polyphonique que l'on entend aujourd'hui dans la plupart des paroisses. En revanche, les églises orthodoxes de tradition grecque ont gardé le style ancien monophonique du chant ecclésiastique byzantin. Celui-ci, ensemble avec son frère cadet – le chant grégorien – m'intéresse beaucoup comme la seule tradition musicale ininterrompue de l'Église chrétienne.

Je l'écoute beaucoup, il m'aide à méditer et mieux comprendre les textes liturgiques byzantins dont la plupart ont été composés sur cette musique. Dans les célébrations communautaires, nous utilisons le chant polyphonique et pour moi cela représente une autre expérience. Nous chantons en chœur et je trouve cela très précieux dans la prière de l'assemblée chrétienne : chacun ayant sa partition et son rôle dans le chant, nous formons un corps unique et harmonieux afin de glorifier Dieu du même cœur et par les mêmes lèvres.

■ **Étienne, vous êtes un des choristes catholiques. Quelle place tient la musique dans votre vie de séminariste ?**

**Étienne Matrot** : Étant musicien depuis tout petit, la musique fait naturellement partie de ma vie. Depuis mes années étudiantes, où je me suis beaucoup engagé dans l'Église, j'ai pu mettre plus particulièrement ces talents au service du Seigneur. J'ai eu l'occasion de m'occuper de la liturgie et du chant de très nombreuses fois pour des pèlerinages de jeunes, des JMJ, etc. Depuis mon entrée au séminaire, le chant a pris une place toute nouvelle : le chant des psaumes fait le cœur de notre vie quotidienne comme séminaristes, et demain comme prêtres, à travers la prière des Heures.

Rassemblés trois fois par jour dans la chapelle du séminaire, nous chantons les laudes le matin, les vêpres le soir et célébrons l'Eucharistie à midi. Unir nos voix pour louer le Seigneur fait prendre conscience que nous formons un corps.

Les dons que nous avons reçus de même que toutes nos imperfections deviennent une offrande au Seigneur. Cette offrande, nous la renouvelons fidèlement chaque jour et la présentons au Seigneur en communauté, et cela était d'autant plus fort toute cette année quand nous nous retrouvons avec nos frères orthodoxes.

Je crois d'ailleurs que le plus beau fruit de notre aventure *Les Voix de l'Unité* est que nous ayons pu si souvent nous retrouver pour chanter ensemble nos offices liturgiques, tantôt à Épinay tantôt à Issy. En nous ouvrant ainsi aux traditions liturgiques de l'autre, nous avons formé ensemble une louange à notre Dieu, d'une même voix et d'un même cœur. ■



*Les Voix de l'Unité*, éditions Jade, 23 €.

## CÉRAMIQUE

## Les Béatitudes en "azulejo"

par Marie-Gabrielle LEBLANC

« Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »

(Matthieu 5, 7)

« **B** BIENHEUREUX les miséricordieux » : cette étonnante composition en *azulejos* (tableau en carreaux de faïence bleue au Portugal) date du XVII<sup>e</sup> siècle dans le Cloître du Silence, au monastère de la Sainte-Croix à Coïmbra au Portugal.

Comme il a représenté séparément chacune des Béatitudes, l'artiste a varié les lieux et décors. Les neuf Béatitudes ne sont pas toutes représentées avec le Christ assis sur la montagne, comme chez saint Matthieu. Ici, Jésus est assis devant une riche demeure en pierre, ornée d'une belle balustrade sur son perron.

« *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » est la cinquième béatitude prononcée par Jésus, juste après les affamés de justice, et avant les cœurs purs.

Le Christ montre de la main droite les pains posés sur la balustrade, et il se tourne de l'autre côté pour enseigner une assistance invisible. Sur le seuil de la porte, un homme âgé à la longue barbe est vêtu d'une riche pelisse de drap et de fourrure, et coiffé d'un chapeau. Il s'apprête à distribuer les pains, mais est pour l'instant en train de faire enfiler un vêtement à un homme d'âge mûr en haillons et

quasi nu. Une femme d'un certain âge, un jeune homme et un vieillard attendent leur tour et le regardent d'un air suppliant.

Comme la miséricorde au sens de pardon, oubli des offenses, ou bienveillance envers un coupable ou un ennemi vaincu, est difficile à représenter concrètement, l'artiste a tiré le sens de cette parabole vers les œuvres de miséricorde, qui se prêtent au contraire bien à la figuration. Les Sept œuvres de miséricorde sont un thème qui fut souvent traité par les peintres des pays du Nord au XV<sup>e</sup> siècle. Elles font allusion à un autre passage célèbre de l'Évangile : Matthieu 25, 31-46. C'est un enseignement sur le Jugement dernier prononcé juste avant le Jeudi saint, qui est la source des sept œuvres de miséricorde pratiquées assidument par les chrétiens au Moyen Âge, et que le pape François a redonnées pour le Jubilé de la miséricorde : nourrir ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, accueillir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades et les prisonniers. Et on ajouta au Moyen Âge : enterrer les morts, ce qui était méritoire en cas d'épidémie grave.

Le monastère des chanoines réguliers de la Sainte-Croix à Coïmbra, fondé en 1132, fut complété à la

Renaissance puis au XVII<sup>e</sup> siècle. Les parois du cloître manuelin (période de la fin du XV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle) de 1520 ont été plus tard couvertes dans leurs parties inférieures de lambris en *azulejos* du XVII<sup>e</sup> siècle, sur les prédications du Christ et les Paraboles. Chaque épisode est présenté comme un tableau, dans un cadre ovale en trompe-l'œil ornementé (têtes d'angelots, lions, guirlandes de fleurs...), dans le style de João IV ou Pedro II – époque de Louis XIII et Louis XIV en France. Chaque scène comporte en bas, dans un cartouche plus petit encadré de feuilles d'acanthe et de laurier, le titre et la référence dans l'Évangile. L'église du monastère est elle aussi tapissée d'admirables *azulejos* sur la vie du Christ et la Passion. L'*azulejo* (prononcer *azulêje*) vient soit de l'arabe *az zulajj* (petite pierre polie), soit de l'ancien espagnol pour « pierre bleue ».

Spécifiquement portugais, cet art de la céramique décorative sur les murs intérieurs et extérieurs, formant de véritables tableaux, fut introduit en Espagne par les Arabes au XIII<sup>e</sup> siècle. Il passa d'Andalousie au Portugal aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, où il triompha sans interruption jusqu'à aujourd'hui. D'abord polychrome, il se limita au XVIII<sup>e</sup> siècle au bleu et blanc, sous l'influence de la faïence de Delft en Hollande, et atteignit ainsi, par cette limitation même, un sommet de beauté. ■

**(L'artiste a tiré le sens de cette parabole vers les œuvres de miséricorde)**



« SÉROTONINE »

# Les vertus de Houellebecq

**Le dernier roman de Michel Houellebecq peut être lu comme une grande tragédie – celle de la France au XX<sup>e</sup> siècle – sauf qu'à force de lucidité, il donne probablement aussi des armes pour réagir.**

**B**ON NOMBRE de nos contemporains pourront s'identifier aux personnages de cette peinture sans fard de la société où ils vivent : la société mondialiste qui condamne à mort ceux qui s'entêtent à vouloir vivre de leur travail sur leur terre, dans leur pays, et gagnent d'autant moins qu'ils travaillent mieux, celle des produits frelatés de la grande distribution. Cette société déchristianisée, urbaine et individualiste, engendre la solitude et prive ses membres de ce qu'on appelait naguère le bonheur de vivre. Ce n'est pas drôle en effet de participer à « une civilisation qui meurt juste par lassitude, par dégoût d'elle-même ».

En l'an 2019, âgé de 46 ans, le personnage principal et narrateur, conscient d'avoir raté sa vie, dégoûté de tout et indifférent à tous, s'isole dans le studio qu'il a acheté au vingt-cinquième étage d'une tour du quartier Italie à Paris. Un antidépresseur, le captorix, le prive de son activité sexuelle, mais lui assure la dose de l'hormone nommée sérotonine nécessaire pour qu'il domine sa dépression. Suffisamment pour lire Thomas Mann, Conan Doyle, et même pour écrire le bilan de sa vie. C'en est fini de son « aptitude au mensonge » : « L'envie de mentir m'a définitivement déserté ». Il se présente : « Je m'appelle Florent-Claude Labrouste » et plus loin : « L'histoire commence... vers la fin des années 2010

– il me semble qu'Emmanuel Macron était président de la République ». Il se projette donc dans un avenir où peut-être quelqu'un lira son histoire, quand il aura disparu, puisqu'il envisage de se suicider par défenestration, du moins quand ses réserves financières seront épuisées – ce qui lui laisse encore quelques années car il n'a jamais été pauvre. Il n'a pas d'illusion. Son récit ne servira à rien. « On ne peut rien à la vie des gens... les gens fabriquent eux-mêmes le mécanisme de leur malheur [...] les conseils qu'on leur donne jouent pour eux exactement le rôle du chœur tragique, confirmant au héros qu'il a pris le chemin de la destruction et du chaos ». Fatalité, donc ? Irresponsable ? Oui et non, comme le prouve l'usage des verbes « formater » et « mériter ». Pourquoi n'a-t-il pas demandé à Camille de l'épouser ? C'est qu'il est né en pleine période post-68... « Je ne l'ai pas fait et sans doute je ne pouvais pas le faire, je n'avais pas été formaté pour une telle proposition, ça ne faisait pas partie de mon logiciel, j'étais un moderne. » Oui, mais « je terminerai ma vie malheureux, acariâtre et seul et je l'aurai mérité » [...] « cinq ans de bonheur c'est déjà considérable, je n'en méritais certainement pas tant ». Il n'a évidemment reçu aucune éducation religieuse et n'emploiera jamais le mot péché. Et pourtant son histoire ressemble à une confession générale. En sa qualité d'expert à la

Direction régionale de l'agriculture et de la forêt de Basse-Normandie, il connaît par exemple l'existence d'un élevage de 300 000 poules en cages qui horrifie sa concubine Camille, mais « l'abjection commune dont je savais comme tout le monde faire preuve m'avait permis de l'oublier ». Le simple emploi du mot « abjection » laisse pourtant penser à une possible rédemption : au dernier paragraphe « il semblerait que oui », il suffirait d'une présence sacerdotale pour qu'il accepte une absolution.

En creux, il est ainsi possible de lire ce bilan en usant d'un vocabulaire chrétien. Sans parler des vertus théologiques, passons en revue les vertus cardinales accessibles à tout être humain non baptisé. La vertu de Force ? Il n'a jamais été capable de prendre sa vie en main. Il n'a sûrement pas été formaté pour ça. Ses parents – suicidés par amour sur le lit conjugal – doivent bien être responsables de l'avoir élevé dans l'abondance, sans lui imposer jamais de contrainte.

La vertu de Prudence ? Sans projet long, sa vie prend des tournants imprévus selon ses émotions.

La vertu de Tempérance ? Tabagisme, alcoolisme et sexe, sous des formes jadis qualifiées de vice, sont le tissu de son quotidien. Il est clairement hétéro, mais n'a aucun préjugé contre l'« innocente pratique » de la sodomie et, si vous voulez être dégoûtés du péché de luxure, vous n'avez qu'à lire les performances de la Japonaise Yuzu, sa dernière concubine. Ces choses-là, faute d'espérance, « aident à vivre mais ne transforment pas la vie en destin ».

**(Ce roman très noir n'est pourtant pas dénué d'une lueur d'espérance)**

par Jacqueline PICOCHÉ

Et La vertu de Justice ? Assurément il a aimé ses trois principales et successives concubines mais ne leur a pas donné ce qu'elles étaient en droit d'attendre de lui : la stabilité, la fidélité, une descendance, que d'ailleurs elles n'attendaient ni ne demandaient, sinon sans doute Camille, la plus profondément attachée. Elles sont modernes elles aussi. Si Claire a refusé de venir habiter avec lui la maison ravissante qu'il avait louée en Normandie, c'était à cause des *castings* que lui imposait sa profession d'actrice parisienne bien obscure. « *La carrière professionnelle des femmes était une chose qui devait être avant tout respectée, c'était le critérium absolu, le dépassement de la barbarie, la sortie du Moyen Âge.* » Comme c'est agréable, pourtant, d'avoir une femme à la maison : « *Les hommes en général ne savent pas vivre.* » Instruit par l'expérience, il en convient, les femmes ne sont pas des hommes comme les autres, et le seul bonheur, imparfait, certes mais réel, c'est celui qu'on trouve dans une famille stable. Car le divorce est une horreur et les familles recomposées, une « *dégoûtante foutaise* ». Au bon vieux temps, la sérotonine, la testostérone et le cortisol équilibraient leurs sécrétions selon les joies, les peines et les contraintes, sans qu'on ait besoin d'analyses ni de médicaments...

Ce roman très noir n'est pourtant pas dénué d'une lueur d'espérance. Florent rend un hommage inattendu aux « *catholiques identitaires* » qui s'inquiètent de la séparation de la procréation et du sexe. En somme il serait plutôt *pro-vie* que *pro-choix*. On le sent bien



© PHILIPPE MATIASI / FLAMMARION

à propos du Dr Azote qui « *restaure un peu sa confiance en l'humanité* » et qu'il qualifie de « *saint* ». En lui prescrivant son indispensable captorix, il profère certaines affirmations significatives : « *Mon boulot, à la base, c'est d'empêcher les gens de mourir, enfin un certain temps, autant que possible.* » Et si un patient déprimé vient lui confier son désir de suicide, va-t-il lui donner « *un coup de main* » ? « *Eh ! ben non, je suis désolé mais non, c'est pas pour ça que j'ai fait médecine.* » Par-ci par-là on trouve une allusion positive à des gens qu'il ne fréquente pas, qui ne sont pas de son milieu, mais qu'il connaît vaguement. Dans un centre de soins palliatifs, on trouve de ces « *petites personnes admirables qui permettent le fonctionnement de la société dans une période globalement inhumaine et merdique* » [...]. « *Certains membres de sectes chrétiennes qui accueillent ou feignent d'accueillir avec amour comme des frères en*

*Christ les vieillards, les handicapés et les miséreux* » auraient peut-être pu sauver Claire dont le cas lui paraît désespéré. Il pense plusieurs fois aux moines et aux monastères. S'il ne se suicide pas, peut-être qu'il se fera moine ? L'hypothèse d'une vie *post mortem* n'est pas complètement absente. En collant sur un mur de son studio des photos de sa vie passée, il conçoit soudain que « *toute chose qui avait lieu, avait lieu pour l'éternité* ». Le nom de Dieu apparaît plusieurs fois dans son récit dans des façons de parler qu'il faut peut-être entendre au second degré. Mais quand Florent-Claude Labrouste conclut que « *Dieu s'occupe de nous en réalité* » et « *comprend aujourd'hui le point de vue du Christ* » (sous-entendu à Gethsémani), c'est évidemment sérieux. « *Est-ce qu'il faut vraiment être à ce point explicite ?* », ponctue l'auteur. ■

Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Flammarion, 347 pages, 22 €.

ANTOINE VILLARD

# Un indépendant au service de l'art

par Alain SOLARI

**Le musée des Ursulines de Mâcon présente une grande exposition consacrée au peintre Antoine Villard, enfant du pays.**

**E**N ASSOCIATION avec le musée des Beaux-Arts de Cambrai, le musée des Ursulines de Mâcon présente la première rétrospective dédiée à Antoine Villard (1867-1934) depuis celle organisée en 1937 au Petit Palais à Paris. Quelque peu oublié aujourd'hui, le nom d'Antoine Villard, lorsqu'il est cité, est la plupart du temps associé à la réalisation de paysages. L'exposition de Mâcon va au-delà. Elle réunit une centaine d'œuvres (peintures, dessins, photographies) issues de collections publiques et privées. Le parcours permet de découvrir les goûts de l'artiste : l'architecture et les arts décoratifs ; la ville et la vie urbaine ; les scènes d'intérieur ; les séjours en Bretagne ; le Mâconnais et ses propriétés des Boutteaux et d'Hurigny.

Né à Mâcon en 1867, Antoine Villard entre en 1883 à l'École des beaux-arts de Lyon, dans la section architecture et art décoratif. Son intérêt pour l'architecture laissera des traces dans toute son œuvre. Il poursuit ses études à Paris à l'Académie Julian dans l'atelier de Jules Lefèvre, puis de Benjamin-Constant. Entre 1907 et 1911, il expose à la Société nationale des Beaux-Arts, au Salon des artistes indépendants et au Salon d'automne. Sa première grande exposition monographique date de 1911, avec 130 œuvres présentées à la galerie Le Chevalier à Paris. Son travail, marqué au début par l'impressionnisme, évolue rapidement vers un réalisme dont il ne se départira plus. Il faut sans doute voir là une des raisons du "purgatoire" dans lequel il est encore aujourd'hui. Son talent, de son vivant, a pourtant été reconnu. En 1926, à la Tate Gallery de Londres, les toiles d'Antoine Villard côtoyaient celles de Cézanne, Renoir ou Matisse.



Autoportrait, 1921.

« Antoine Villard, un indépendant au service de l'art », au musée des Ursulines, 5, rue de la Préfecture, 71000 Mâcon, jusqu'au 21 avril, du mardi au samedi, (10h-12h et 14h-18h), le dimanche (14h-18h). Tél. : 03.85.39.90.38. Catalogue : Éditions Snoeck, 120 pages, 200 illustrations, 30 €.

Le souci d'exactitude pousse assez vite le peintre à renoncer à la tentation impressionniste dont témoignent ses premières toiles. Il évolue vers des compositions d'une rigueur toute cézannienne. Son goût pour l'architecture transparaît dans la composition de ses tableaux. Cela saute aux yeux dans les toiles parisiennes consacrées au *Chemin de fer de ceinture* et dans celles peintes à Hurigny. Notamment dans les paysages enneigés où les lignes de force émergent des étendues blanches. Même les toiles mâconnaises des années 1920 aux puissants aplats de couleurs, où l'on sent l'influence du Douanier Rousseau, s'appuient sur une composition solidement charpentée. « La peinture, c'est l'art de supprimer dans un paysage, comme dans n'importe quel sujet, tout ce qu'il y a de trop. » Cette citation d'Antoine Villard indique la voie qu'il a empruntée. La rigueur n'exclut pas pour autant la sensibilité et l'originalité. Le choux a la même taille qu'un fauteuil dans une *Nature morte* de 1920. Et les objets les plus triviaux peuvent donner lieu à de surprenantes toiles. *La Sulfateuse* (1921) est une œuvre étonnamment "moderne".

1913 marque un tournant et constitue la charnière de l'exposition : Antoine Villard obtient une bourse et part peindre dans l'oasis de Gafsa en Tunisie. Quelques toiles à la nature exubérante en témoignent, dont le verdoyant *Jardin de l'oasis de Gafsa*. Cette période met en évidence une sensibilité exceptionnelle : à Gafsa, le peintre consacre une partie de son temps à enseigner la peinture. Il présentera les œuvres de ses jeunes élèves tunisiens à Paris, en 1918. Une *Vue de Gafsa* de Mohamed Ben Macri Roached et un *Portrait* de Terzi Ben Hasnaoui figurent dans le parcours de l'exposition. Dans les années 1920, Antoine Villard s'implique dans la vie artistique. Après avoir été président du Salon d'automne, il fonde le Salon de l'art français indépendant. Sa volonté de faire découvrir



COLLECTION PARTICULIÈRE © PHILIP BERNARD

de jeunes artistes se manifeste aussi bien en province (Salon de l'Essor de Dijon) qu'à Paris.

La carrière de collectionneur d'Antoine Villard accompagne étroitement sa vie de peintre. Il figure parmi les tout premiers admirateurs du Douanier Rousseau. Les deux artistes se sont croisés au Salon des Indépendants. Ce sont les peintures d'Henri Rousseau qui firent la réputation de la collection de Villard. Toutefois, elle ne se limitait pas aux seules toiles du célèbre Douanier. Van Gogh, Picasso, Lhote, Léger, Utrillo ou Modigliani y figuraient. « *Durant les années vingt-trente, Antoine Villard fait de sa collection un outil d'éducation et de promotion de l'art, organisant des visites commentées de son atelier. La presse se fera régulièrement l'écho de l'événement* », écrit Benoît Mahuet dans le catalogue.

Antoine Villard décède prématurément en février 1934. Madame veuve Villard s'efforcera de faire vivre cette collection par des prêts réguliers. En outre, en 1935, elle fera don au musée de Cambrai de vingt et un tableaux de son mari. Une salle spéciale y sera aménagée pour recevoir les œuvres de la donation. ■

## Le musée des Ursulines de Mâcon

Les sœurs ursulines s'installent à Mâcon en 1615 pour faire l'éducation des jeunes filles de la noblesse et de la bourgeoisie. Elles font bâtir leur couvent de 1675 à 1677. L'édifice compte trois ailes autour du cloître rythmé par les arcades en plein cintre du rez-de-chaussée. Il est complété en 1678 par une chapelle dont l'édification est confiée à Michel de Montréal, établi à Chalon au service du prince de Condé, gouverneur et lieutenant général de Bourgogne et de Bresse. À la Révolution, le bâtiment est transformé en maison d'arrêt. Devenu caserne en 1796, il reviendra à la Ville de Mâcon en 1929. D'abord lieu d'accueil des associations, il deviendra musée des Ursulines en 1968.

Le musée conserve aujourd'hui 30 000 œuvres de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle. Il possède notamment une copie du Trésor de Mâcon dont l'original est au British Museum de Londres (huit statuettes d'époque romaine et un plat d'argent découverts en 1764). Un espace est dédié à Alphonse de Lamartine, né à Mâcon en 1790. Le musée possède des peintures et sculptures, du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'art contemporain, parmi lesquelles une Vénus au miroir de l'École de Fontainebleau, le portrait d'un doge attribué au Titien, des œuvres de Charles Le Brun, Philippe de Champaigne, Nicolas de Largillière, Pierre Mignard... Les courants du XIX<sup>e</sup> siècle sont présents avec Puvis de Chavannes, Corot, Monet. Le Corbusier, Jean Metzinger ou François Morellet illustrent le XX<sup>e</sup> siècle. ■

## GESTATION POUR AUTRUI

# Une philosophe contre un nouvel esclavage

par Anne LETOUZÉ

**Romancière à succès, cinéaste, philosophe, féministe, Éliette Abécassis est une alliée très solide dans la dénonciation de la gestation pour autrui.**

**M**ANQUE de chance, pour Éliette Abécassis, son livre n'a pas le côté rose bonbon et émouvant du *Qu'est-ce qu'elle a ma famille?* dans lequel Marc-Olivier Fogiel raconte son « combat pour devenir père ». Enfin, plutôt la façon dont il a acheté ses enfants aux États-Unis. L'essai de la prof de philo, *Bébé à vendre* est certes moins glamour mais il a le mérite de raconter de façon moins biaisée la réalité de la gestation pour autrui (GPA), qu'elle n'hésite pas à appeler, à la suite de Jean-Pierre Winter *Grossesse Pour Argent* ou *Grossesse Pour Abandon*. L'époque est au pathos et aux lignes chargées d'émotion, pas à une réflexion argumentée sur les dérives de notre société de consommation.

Quand le monde s'émerveille des prouesses techniques et juridiques qui permettent à l'homme de nier la nature, elle tire la sonnette d'alarme. Face à la dictature de l'émotion, elle raconte la réalité toute nue : « *Se servir du corps de la femme comme d'un réceptacle, la rendre objet et outil en lui niant même le droit d'être mère, est un asservissement et un avilissement d'autant plus pervers qu'il est justifié par le fait de rendre service aux couples qui ne peuvent avoir d'enfant* ». Pas sûr que cela plaise aux adeptes du progrès. L'auteur montre que pour rendre plus acceptable ce qui ne peut l'être, un



© DAVID REQUER / R. LAFFONT

Éliette Abécassis.

vocabulaire spécial a été inventé. On ne parle pas d'argent mais de « *compensation financière* », la GPA n'est qu'une sorte de « *don contre don* ». Pourtant, la beauté d'une nouvelle vie ne saurait occulter la face sombre d'un commerce d'êtres humains où l'éthique et la morale n'ont plus voix au chapitre et où le désir individuel est roi. Car ce que cache ce sigle est un vaste trafic commercial, extrêmement juteux pour les firmes qui s'en sont emparé.

La GPA c'est avant tout un commerce autour des gamètes. Des risques accrus pour celles qui portent ces enfants et pour les enfants eux-mêmes. Des études australiennes ont montré que les grossesses pour autrui débouchent très souvent sur des naissances prématurées, multiples et donc plus risquées. De

même qu'il y a plus de risques de fausse couche ou de complication pour la mère. « *Est-il acceptable d'envisager de remédier à la souffrance psychique d'une femme par la mise en danger physique et psychique d'une autre, ainsi que par celle de l'enfant à naître?* » La question est posée.

Et elle continue : « *Ce n'est plus la forme de travail qui produit de la valeur, c'est la vie elle-même qui est devenue une marchandise.* » La GPA apparaît, de fait, comme le couronnement d'une société ultra-libérale où tout s'achète et se vend, même un bébé. Elle est aussi le premier pas dans un monde transhumaniste où l'on tente d'effacer l'humain en commençant par l'éradication de la mère.

L'ouvrage est intéressant car il dévoile cette part d'ombre de la GPA, dont ne parlent pas les médias. Et surtout, peut-être, l'on ne peut taxer Éliette Abécassis d'être « réactionnaire » ou « catho intégriste », elle qui défend par ailleurs farouchement contraception et avortement. Sa charge philosophique repose sur des faits qui lui ont fait prendre cette position : « *Débattre de la GPA est impossible : on ne débat pas de l'esclavage.* »

L'auteur ne va cependant pas assez loin quand elle ne veut pas admettre que la contraception, l'avortement et la GPA ne sont que les différentes facettes d'un même processus : celui de la déshumanisation de l'homme. Un homme qui entend s'affranchir toujours davantage de la nature par la technique et veut, une fois de plus, se prendre pour Dieu. Encore et toujours, l'antique faute originelle que cette fille d'un fameux rabbin connaît pourtant si bien. ■

**( Dans un monde transhumaniste où l'on tente d'effacer l'humain**

Éliette Abécassis, *Bébés à vendre*, Robert Laffont, 158 pages, 12 €.



## Alita : Battle Angel

Au XXVI<sup>e</sup> siècle, la Terre est dévastée, et les humains survivants vivent à Iron City. Un jour, le docteur Ido découvre un cyborg cassé, qu'il répare et prénomme Alita.

♥♥♥ C'est James Cameron, cinéaste ultra-rodé dans ce genre de films, qui a co-écrit et co-produit cette libre adaptation du célèbre manga de Yukito Kishiro et en a confié la réalisation à Robert Rodriguez. Dès le début, on est fasciné par cette belle et attachante cyborg à la recherche de son identité. C'est impressionnant, avec des bagarres parfaitement chorégraphiées et interprétées par l'excellente Rosa Salazar, véritable révélation de cette œuvre très spectaculaire et distrayante.

♥♠ L'amour de l'héroïne pour un humain est émouvant, mais, comme on peut s'en douter, il y a beaucoup de violences.



Science-fiction américano-argentino-canadienne (2018) de Robert Rodriguez, d'après le manga de Yukito Kishiro,

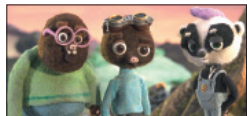
avec Rosa Salazar (Alita), Christoph Waltz (docteur Ido), Jennifer Connelly (Chiren), Mahershala Ali (Vector), Ed Skrein (Zapan), Jackie Earle Haley (Grewishka) (2h01). (Grands adolescents) Sortie le 13 février 2019.

## Mango

Depuis toujours, Mango, une jeune taupe, rêve de devenir footballeur. Mais, dans son village, tout le monde travaille à la mine, comme son père.

♥♥♠ Il faut s'habituer à ces personnages en laine assez moches pour goûter ce joli film d'animation, réalisé en « stop-motion », c'est-à-dire une animation réalisée avec des objets. Il y a quelques trouvailles amusantes (mais pas assez !), et l'ensemble ravira les enfants, mais pas les tout-petits, qui auront du mal à suivre cette histoire sans doute un peu trop complexe pour eux.

♥♥ Dans ce film très positif, le courage, l'amitié et la fidélité aux valeurs paternelles sont bien mises en valeur.



Film d'animation britannique (2018) de Trevor Hardy (1h35). (Adolescents) Sortie le 6 février 2019.

VICE

## Mieux vaut en rire

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



**Une satire du monde politique américain, à travers une biographie de Dick Cheney.**

QUAND IL ÉTAIT JEUNE, Dick Cheney a été condamné à plusieurs reprises pour conduite en état d'ivresse. Mais, influencé par sa chère épouse Lynne, qui lui demande de se reprendre en mains, il intègre l'équipe de Donald Rumsfeld, à la Maison-Blanche, sous la présidence de Richard Nixon. Très vite, il se fait une place importante dans le monde politique américain, ce qui le conduira à la vice-présidence, aux côtés de George W. Bush.

♥♥♥ Retracer la vie de Dick Cheney dans une comédie assez déjantée, tel est le parti-pris original d'Adam McKay dans ce film excellent, qui fait revivre, avec beaucoup de réalisme, l'atmosphère de l'époque, avec ses luttes de pouvoir, ses trahisons, ses ambitions, etc. Époque qui plonge, on le sait, les États-Unis dans la guerre en Irak, avec les consé-

quences dramatiques que l'on connaît. Le comportement des uns et des autres est magistralement analysé, d'autant plus que l'interprétation est impressionnante. Christian Bale, méconnaissable, confère une belle authenticité à son personnage, et il est entouré d'une bande de comédiens sensationnels. L'humour qui émaille le film permet d'oublier le tragique des situations et confère à cette œuvre très réussie une légèreté que le sujet n'a pas.

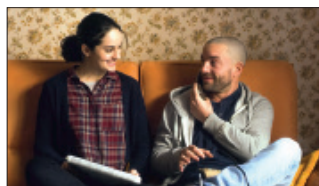
Attention : il est essentiel d'attendre la fin du générique pour savourer une dernière scène absolument hilarante.

**L'humour qui émaille le film permet d'oublier le tragique des situations**

♥♠ L'ambition et le cynisme sont au cœur de cette intéressante analyse du monde politique. S'il y a quelques violences, en particulier lors des scènes de guerre, le bel amour conjugal du héros est réconfortant et apporte une petite touche positive à un film qui ne l'est guère. ■

Biographie américaine (2018) de Adam McKay, avec Christian Bale (Dick Cheney), Amy Adams (Lynne Cheney), Steve Carell (Donald Rumsfeld), Sam Rockwell (George W. Bush), Alison Pill (Mary Cheney), Eddie Marsan (Paul Wolfowitz), Justin Kirk (Scooter Libby), Lisagay Hamilton (Condoleezza Rice) (2h12). (Grands adolescents) Sortie le 13 février 2019.

## Les drapeaux de papier



Après 12 ans de prison, Vincent, 30 ans, débarque chez sa sœur Charlie, qui peine à le reconnaître. Sa réinsertion va s'avérer difficile.

♥♥♥♠ Ce film quasi hypnotique est une magnifique réussite, tant le spectateur est happé par cette histoire d'un homme qui peine à se réhabituer au monde extérieur. Avec une succession de gros plans, magistralement portés par deux comédiens exceptionnels, ce face-à-face tendu tient le spectateur en haleine, malgré les quelques longueurs du début. Le plus étonnant avec ce film magnifique, c'est l'âge de Nathan Ambrosioni, le scénariste, réalisateur et monteur : 19 ans. Une excellente nouvelle pour l'avenir du cinéma d'auteur français.

♥♥♠ L'amour entre le frère et la sœur est bouleversant, malgré le déséquilibre, la souffrance et la violence du frère.

Drame français (2018) de Nathan Ambrosioni, avec Noémie Merlant (Charlie), Guillaume Gouix (Vincent), Sébastien Houbani (Pierre), Jérôme Kircher (le père), Alysson Paradis (Emma), Anne Loiret (la psychologue). (1h43). (Grands adolescents) Sortie le 13 février 2019.

## « KEAN » Leçon de vie

par Pierre FRANÇOIS

« Castigat ridendo mores »\*, disait Santeul au sujet de la comédie. Kean en est une très belle illustration !

**V**OILÀ un authentique comédien britannique (Edmund Kean, 1787-1833) dont Talma (1763-1826), gloire de la Comédie-Française et « comédien préféré de Napoléon » dit, en le voyant débiter : « Un bijou magnifique, non taillé ; polisse-le et arrondis-le, et il sera un parfait tragédien. »

Alexandre Dumas s'empare ensuite de sa vie, la romance en une pièce de cinq actes et six tableaux créée le 31 août 1836 au Théâtre des Variétés, avec Frédérick Lemaître (célèbre acteur du Boulevard du crime que Victor Hugo tenta de faire admettre au Français) dans le rôle-titre. Puis, dans nos années cinquante a lieu un curieux échange : Jean-Paul Sartre révisait la pièce pour Pierre Brasseur qui la crée le 14 novembre 1953 au Théâtre Sarah-Bernhardt,

**Kean ne parvient pas à sortir de personnages auxquels il s'identifie**

### Culpabilité

« *J'ai bien fait ?* » est le portrait désopilant d'une professeur de français qui craque et se réfugie chez son frère artiste (raté) qu'elle n'aime pas. Elle a organisé une sortie scolaire, mais qui n'a pas tourné comme prévu et sa réaction est à l'image du reste : hors de propos.

Un des ressorts de la pièce repose sur la fabrication des préjugés. Qui est cette Manhattan, que la professeur, femme sérieuse autant que travailleuse, soupçonne de n'être pas que femme de ménage de son frère ? Pourquoi le frère et la sœur ne se supportent-ils pas ? L'autre volet comique consiste à mettre en présence des personnes qui n'ont pas le même référentiel. Sur quelle planète son mari, intellectuel scientifique et néanmoins agité par des préoccupations spirituelles, vit-il ? Et elle, dont la hantise est : a-t-elle bien fait ? Incapable de répondre à cette question, elle la pose à ses plus proches qui lui sont en même temps parfaitement étrangers...

La dernière question reste en filigrane : qui peut juger ? « *Pour juger, il faut comprendre, mais quand on a compris, on ne peut plus juger* », disait André Malraux. ■

*J'ai bien fait ?*, de et mis en scène par Pauline Sales. Avec Gauthier Baillet, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviers. À la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine le 16, à l'Espace culturel Boris-Vian des Ulis le 22, au Théâtre du Cloître de Bellac le 7 mars, au TAPS de Strasbourg du 12 au 14, au NEST - CDN de Thionville du 19 au 21, à l'ACB de Bar-le-Duc le 22, à la MCNA de Nevers le 26, au Théâtre de Montargis les 28 et 29, au Pont des Arts de Cesson-Sévigné le 25 avril, à Saint-Barthélemy-d'Anjou le 30, à la Comédie De l'Est-CDN de Colmar les 23 et 24 mai. Paris, tél. : 01.55.42.92.97.



© LOT

puis le comédien monte *Le Diable et le bon Dieu*, de Sartre.

Il est savoureux de constater combien le sous-titre de la pièce – *Désordre et génie* – de Dumas est prémonitoire : la pièce évoque et est jouée par des comédiens de première grandeur tandis que l'histoire de départ a subi plusieurs modifications avant d'arriver au stade actuel (car c'est la version de Sartre qui est la plus jouée aujourd'hui).

La mise en scène donnée par Alain Sachs, lequel voit en Cyrano « un cousin fort peu éloigné de Kean » met parfaitement en valeur la double dimension du spectacle. Le style en est d'une légèreté réjouissante : les bons mots fusent, le rythme est excellent, le parfum d'un adultère possible flotte, les personnages sont tous d'une superficialité amusante... Mais le fond est d'une noirceur implacable : l'hypocrisie règne en maîtresse absolue, Kean ne parvient pas à sortir de personnages auxquels il s'identifie jusque dans sa vie privée, son entourage ne cesse de jouer un rôle social sans être capable de sentiments profonds...

Grâce à la perfection du jeu, on passe régulièrement du rire aux larmes, de l'insouciance à la gravité. Jusqu'à ce que, tournant du spectacle, la coqueluche du Tout-Londres divorce d'avec ses fausses identités. Sans quitter le ton doux-amer du début, on plonge alors dans une autre dimension, celle du débat frontal avec la vérité. Ce spectacle fait assurément partie de ceux qui font rire quand on les voit, tout en fournissant de quoi réfléchir une fois rentré chez soi. Autrement dit, des meilleurs. ■

\* « Elle corrige les mœurs en riant. »

*Kean*, d'Alexandre Dumas adapté par Jean-Paul Sartre. Mise en scène d'Alain Sachs. Avec Pierre Benoist, Sophie Bouilloux, Alexis Desseaux... Jusqu'au 23 février, du mardi au samedi (20h30), mercredi et jeudi (19h), samedi (16h), au Théâtre 14, 20, av. Marc Sangnier, 75014 Paris, tél. : 01.45.45.49.77.

## Box 27



FIV - P. Le Roux

Veuf et sans emploi, Vincent vit avec Tom, son fils de 10 ans, dans un box de parking. Quand les services sociaux l'apprennent, ils veulent lui retirer la garde de son fils.

♥♥ Sans tomber dans le pathos ou le misérabilisme, Arnaud Sélignac suit le parcours chaotique de son héros, qui vit un amour magnifique avec son gamin et ne veut pas être séparé de lui. Si la première assistante sociale est chaleureuse et compréhensive, les autres semblent ne connaître que le règlement. Éric Elmosnino est très émouvant, tout comme le jeune Marius Blivet.

♥♥ Elle est belle et touchante cette relation entre le père et son fils, tout comme la réaction des parents d'élèves de l'école de Tom. Mais on a l'impression que, dans notre société, le confort matériel compte davantage que l'amour familial.

Téléfilm français (2016) de Arnaud Sélignac, avec Éric Elmosnino (Vincent), Zabou Breitman (Patricia), Marius Blivet (Tom), Natalia Dontcheva (Juliette), Clovis Couillard (Mathis), Pierre-Olivier Mornas (Peyron), Nejma Ben Amor (Nadia), Delphine Rollin (Leïla), Rosemarie La Vallée (Mme Robert), Deborah Grall. Diffusion le mercredi 20 février, sur France 2, à 21h00.

## Le sens de l'effort

On les appelle les « décrocheurs », ces jeunes qui ne sont pas à l'école, ni en formation, ni au travail. Ils seraient près de trois millions en France. Marius, un ancien militaire, a organisé un stage pour les aider à se reconstruire.

♥♥♥♠ Malgré une réalisation un peu lourde, on est fasciné par ce militaire qui se bat pour transmettre les valeurs militaires : ponctualité, respect de la hiérarchie, goût de l'effort, envie de se dépasser, etc. Ponctué par des interventions des parents de ces jeunes et des jeunes eux-mêmes, cette émission est aussi passionnante qu'émouvante et reconfortante. Une belle réussite !

Documentaire français (2019). Diffusion le mardi 19 février, sur M6, à 21h00.

# Le secret de la Licorne

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



**Une adaptation spectaculaire et menée à un rythme d'enfer du plus célèbre des reporters.**

TINTIN ACHÈTE UNE MAQUETTE de bateau dans un marché aux puces. Celle-ci semble attirer bien des convoitises, et le jeune reporter va se retrouver entraîné dans une aventure à la poursuite d'un trésor.

♥♥♥ Officiellement, Steven Spielberg est à la réalisation et Peter Jackson à la production : en réalité, le second est quasiment coréalisateur puisqu'il a supervisé la majeure partie de la post-production, soit l'étape de la transformation des acteurs réels en acteurs numériques. La « performance capture », une technique que l'on ne présente plus depuis *Avatar*, est ici utilisée sous un angle inédit, car l'enjeu n'est pas de retranscrire fidèlement un monde réel, mais un univers de BD. Très fidèle à l'album original, *Le secret de la Licorne* se permet un grand nombre

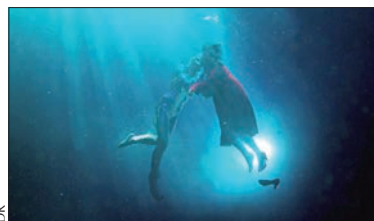
d'emprunts aux autres albums (tel *Le crabe aux pinces d'or*). C'est une brillante adaptation, et Spielberg était certainement l'homme de la situation. Le rythme du film est ultra-rapide et ressemble à une vertigineuse démonstration technique de chaque instant, ce qui pourra déplaire à certains, d'autant que l'émotion n'est pas très présente. Spielberg reste Spielberg, et chacun de ses plans porte sa signature : le roi des cinéastes s'amuse à aligner les plans-séquences délirants. Même si on en arrive presque au moment ou trop de talent nuit au talent, Spielberg finissant, parfois, par faire de l'ombre à Tintin.

**Le roi des cinéastes s'amuse à aligner les plans-séquences délirants**

♥♥ Chez Tintin les valeurs d'amitié sont toujours à l'honneur, l'humour présent quoiqu'un peu désuet, et l'histoire adaptée à tous les publics. Un parfait film familial, dont tout le monde connaît l'histoire à l'avance, mais que l'on redécouvrira avec plaisir. ■

Fim d'animation américano-néo-zélandais (2011) de Steven Spielberg, d'après la BD de Hergé, avec Jamie Bell/Benjamin Bollen (Tintin), Andy Serkis/Patrick Béthune (le capitaine Haddock), Daniel Craig/Éric Herson-Macarel (Sakharine), Nick Frost/Pierre Laurent (Dupont), Simon Pegg/Guillaume Lebon (Dupond) (1h43). Diffusion le dimanche 17 février, sur France 2, à 21h00.

## La forme de l'eau



DR

Elle est muette, mais pas sourde. Nous sommes en pleine guerre froide, et Elisa est femme de ménage dans une base militaire secrète. Un jour, elle voit arriver une curieuse créature, mi-homme, mi-poisson.

♥♥♥ Dès le début, on est subjugué par cette œuvre étonnante et poétique, qui raconte l'histoire fantastique et émouvante de la rencontre improbable entre un

monstre et une humaine pas tout à fait normale. Les images sont splendides, avec une photographie de toute beauté, et l'interprétation confère à cette œuvre étonnante, une réelle profondeur humaine. Ce conte pour adultes fait penser à *La Belle et la Bête*, mais sans parole entre les héros, ce qui ajoute une part de mystère et de poésie à une œuvre impressionnante.

♥♥♥♠ Ouverture à l'autre, respect de la différence, etc., elles sont nombreuses les qualités humaines de ce film. Une scène très suggestive et plusieurs scènes pénibles.

Film fantastique américain (2017) de Guillermo Del Toro, avec Sally Hawkins (Elisa Esposito), Michael Shannon (Richard Strickland), Richard Jenkins (Giles), Octavia Spencer, Doug Jones (1h59) 10. Diffusion le mardi 19 février, sur Canal +, à 21h00.

## Samedi 16 février

TF1

**21.00 The Voice.** Divertissement présenté par Nikos Aliagas, avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.  
**23.25 The Voice, la suite.**

France 2

**14.10 Ski** « Championnats du monde : Slalom dames ».

**21.00 Les années bonheur.** Divertissement présenté par Patrick Sébastien, avec Patrick Hernandez, Kendji Girac, Claudio Capéo, Enrico Macias, Amir, Paul Young, Lio, Maître Gim's, Adamo, Keen'V, Charlélie Couture, Slimane, Natasha St Pier, Kassav, Chimène Badi, Gérémy Crédeville, Didier Gustin, etc.

**23.40 On n'est pas couché.** Magazine de Laurent Ruquier.

France 3

**10.50 Ski** « Championnats du monde : Slalom dames ».



**21.00 Cassandre** « Loup gris » **GA.** Téléfilm avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga, Dominique Pinon, Jessy Ugolin, Emilie Gavois, Christophe Gendreau, Vincent Winterhalter, François Feroletto. ♥♥♥♠ Excellent et très prenant. Une allusion à un avortement.

**22.35 Cassandre** « Turbulences » **GA.** Téléfilm avec Gwendoline Hamon, Alexandre Varga. ♥♥♥♠ Pas mal, mais un peu outrancier.

**00.35 Appassionata** « Le médecin malgré lui ». Opéra de C. Gounod.

Arte

**20.50 Rêveurs d'Amérique** « Les Européens au Nouveau Monde ». Documentaire.

**22.20 Les superpouvoirs de l'urine.** Documentaire.

**23.20 Philosophie** « Le bronzage : La profondeur en surface ? ». Magazine.

M6

**21.00 NCIS, Los Angeles.** Série avec Chris O'Donnell, Daniela Ruah ☼.

Canal +

**21.00 Eva GA.** Drame (2017) de Benoît Jacquot, d'après James Hadley Chase, avec Isabelle Huppert, Gaspard Ulliel, Richard Berry (1h38) ☼. ♥♥♥♠ Bien filmé, mais peu palpitant et assez pervers.

KTO

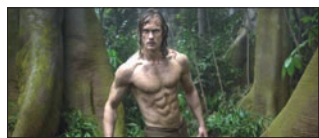
**20.40 Une nuit au monastère,** en l'abbaye de Solesmes, avec Franck Ferrand.

**21.45 Concert** «Brahm's Requiem », avec le Concertgebouw d'Amsterdam, dirigé par Mariss Jansons.

**23.10 La vie des diocèses.**

## Dimanche 17 février

TF1



**21.00 Tarzan J. Aventures** (2016) de David Yates, d'après Edgar Rice Burroughs, avec Alexander Skarsgård, Margot Robbie, Christoph Waltz, Samuel L. Jackson (1h46). ♥♥♥♠ Excellent et plein d'humour, mais aussi d'in vraisemblances.

**23.15 White House Down J.** Aventures (2013) de Roland Emmerich, avec Channing Tatum, Jamie Foxx (2h05) ☼. ♥♥♥♠ Spectaculaire, mais peu vraisemblable.

France 2

**08h30 Émissions religieuses :** «Sagesses bouddhistes », «Islam », «Judaïca », «Chrétiens orientaux » - Présence protestante » - **10h30 Le jour du Seigneur - 10h45 Messe**, en l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, à Montjoyer (26).

**14.10 Ski** « Championnats du monde : Slalom messieurs ».

**21.00 Les aventures de Tintin** « Le secret de la Licorne » **J.** Animation (2011) de Steven Spielberg, d'après Hergé (1h43). (voir notre analyse page 35)

**22.50 Le masque de Zorro J.** Aventures (1998) de Martin Campbell, avec Antonio Banderas, Anthony Hopkins, Catherine Zeta-Jones (2h05). ♥♥♥♥ Excellent.

France 3

**12.50 Ski** « Championnats du monde : Slalom messieurs ».

**21.00 Inspecteur Barnaby.** Série avec Neil Dudgeon.

Arte

**20.50 La cérémonie A.** Drame (1995) de Claude Chabrol, avec Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert (1h46). ♥♥♥♠ Un bon Chabrol, mais un peu outrancier et pénible.

**22.40 Chabrol, l'anticonformiste.** Documentaire.

M6

**21.00 Capital** « Aliments bio, naturels, sans additifs : Faut-il être riche pour manger sain ? ». Magazine présenté par Julien Courbet.

**23.10 Enquête exclusive** « Opération Barkhane : Au cœur de la guerre avec les soldats de l'ombre ».

Canal +

**21.00 Football** « Saint-Étienne/PSG ».

**21.45 Diacres, deux mains pour servir.** Documentaire.

**22.40 Hors-série.** Magazine.

## Lundi 18 février

TF1

**21.00 Sam** (7 et 8/8) : «Capucine », «Bettina ». Série avec Natacha Lindinger, Fred Testot, Fanny Gilles, Charlotte Gaccio, Michaël Cohen, Nathalie Odzierejko, Issa Doumbia, Florence Pernel, Jean-Charles Gachgachbanian.

**23.05 New York, unité spéciale.** Série avec Mariska Hargitay ☼.

France 2

**21.00 Zone blanche** (3 à 5/8) : «Dans une autre vie », «Coup de lune », «La jeune fille et le mort ». Série avec Suliane Brahim, Hubert Delattre, Laurent Capelluto, Samuel Jouy, Camille Aguilar, Renaud Rutten, Naidra Ayadi, Anne Suarez ☼.

**23.55 Stupéfiant !** «A Venise ». Magazine présenté par Léa Salamé.

France 3



**21.00 Faut pas rêver** « Une année en Finlande ». Magazine présenté par Carolina De Salvo.

**23.50 Qui sommes-nous ?** Magazine régional.

Arte

**20.55 Le boucher GA.** Policier (1970) de Claude Chabrol, avec Stéphane Audran, Jean Yanne, Roger Rudel, Mario Beccaria (1h29). ♥♥♥♠ Un film à la fois tendre et féroce, au style classique et mordant. Mais ça traîne un peu.

**22.25 Juste avant la nuit A.** Drame (1970) de Claude Chabrol, avec Michel Bouquet, Stéphane Audran, François Périer, Jean Carmet (1h46). ♥♥♥♠ Un film excellent, mais très cruel et illustré d'une scène suggestive.

M6

**21.00 Mariés au premier regard.** Divertissement.

**23.15 La robe de ma vie.** Magazine présenté par Cristina Cordula.

Canal +

**21.00 Engrenages** (5 et 6/12) **GA.** Série avec Caroline Proust, Thierry Godard, Tewfik Jallab, Philippe Duclos, Audrey Fleuret ☼. ♥♥♥♥ Des épisodes toujours aussi prenants et bien interprétés.

KTO

**20.40 Un ashram cistercien.** Documentaire sur un ashram situé dans les montagnes de l'intérieur du Kerala, en Inde du Sud.

**21.45 La vie des diocèses** « Mgr Laurent Ulrich - Lille ».

**22.15 Terra santa news.**

## Mardi 19 février

TF1

**21.00 S.W.A.T. :** «Aux armes », «À charge de revanche ». Série avec Shemar Moore, Stephanie Sigman ☼.

**22.50 Blindspot.** Série ☼.

France 2

**21.00 Le grand oral** « Qui sera la meilleure oratrice ou le meilleur orateur ? ». Divertissement présenté par Laurent Ruquier, avec Roselyne Bachelot, Bertrand Périer, Oxmo Puccino, Dominique Besnehard, Sonia Rolland et Caroline Vigneaux.

**23.40 Je dis donc je suis.** Documentaire.

France 3

**21.00 La stagiaire** (3 et 4/8) : «Premier amour », «Populaire » **GA.** Série avec Michèle Bernier, Antoine Hamel, Philippe Lelièvre, Nicolas Marrié. ♥♥♥♠ Pas mal, mais sans plus.

**22.45 La stagiaire** « Un étudiant modèle » **GA.** Série avec Michèle Bernier, Antoine Hamel. ♥♥♥ Très prenant et plein d'humour

**00.10 Votre télé et vous.** Magazine présenté par Nicolas Jacob.

**00.55 Papa lumière J.** Comédie dramatique (2013) de Ada Loueilh, avec Niels Arestrup, Julia Coma, Natacha Lindinger (1h20). ♥♥♥♠ Portée par l'interprétation exceptionnelle de Niels Arestrup, cette œuvre émouvante offre de jolis moments, mais aussi des longueurs et des scènes inutiles.

Arte

**20.50 Corée** « La guerre de cent ans ». Documentaire.

**22.45 Pyongyang s'amuse.** Documentaire.

**23.45 Amérique latine, l'année de tous les dangers.** Documentaire.

M6



**21.00 Le sens de l'effort.** Documentaire. (voir notre analyse page 35)

**21.00 Le sens de l'effort** « Que sont devenus les décrocheurs ? ».

Canal +

**21.00 La forme de l'eau A/O.** Film fantastique (2017) de Guillermo Del Toro, avec Sally Hawkins, Michael Shannon, Richard Jenkins (1h59) ☼. (voir notre analyse page 35)

KTO

**20.40 Hors-série** « Colloque Christianisme et culture (1/3) ». Conférence.

**21.55 À la source.**

**22.25 Une nuit au monastère,** avec Franck Ferrand.

**23.20 La vie des diocèses.**

## Mercredi 20 février

### TF1

**21.00 Esprits criminels** : « 27 minutes », « Un héros ordinaire », « La goutte d'eau » ». Série avec Kirsten Vangsness, Matthew Gray Gubler, Joe Mantegna.

**23.30 Gotham**. Série avec Ben McKenzie.

### France 2

**21.00 Box 27 J**. Téléfilm avec Éric Elmosnino, Zabou Breitman, Marius Blivet, Natalia Dontcheva, Clovis Couillard, Pierre-Olivier Mornas, Nejma Ben Amor, Delphine Rollin, Rosemarie La Vaullée, Deborah Grall. (voir notre analyse page 35)

**22.40 Faites entrer l'accusé** « Un couple presque parfait ». Magazine présenté par Frédérique Lantieri.

### France 3

**21.00 Des racines et des ailes** « Les trésors de la route Napoléon ». Magazine présenté par Carole Gaessler.

**23.40 Enquêtes de régions**. Magazine régional.

### Arte

**20.55 Gloria GA**. Policier en VO (1980) de John Cassavetes, avec Gena Rowlands, Buck Henry, John Adams (1h56). ♥♥♥♥ Une mise en scène magistrale et une interprétation exceptionnelle pour ce policier rythmé, mais de grandes violences.

**22.55 Gena Rowlands** « Actrice et muse par amour ». Documentaire.



**23.50 Francofonia, le Louvre sous l'Occupation J**. Documentaire-fiction (2014) de Alexandre Sokourov, avec Louis-Do de Lencquesaing, Benjamin Utzerath (1h23). (voir notre analyse ci-contre)

### M6

**21.00 Top chef**. Divertissement présenté par Stéphane Rotenberg, avec Hélène Darroze, Philippe Etchebest, Jean-François Piège, Michel Sarran, François Perret, Pierre Gagnaire, etc.

**23.25 Top chef** « Cuisinez comme un grand chef : La pomme de terre ». Magazine.

### Canal +

**21.00 Football** « PSG/Montpellier ».

### KTO

**20.40 Éric Molinié, un homme pour les autres**. Documentaire.

**21.45 Églises du monde**.

**22.15 Audience générale**, à Rome.

**23.40 En marche vers dimanche**.

**23.50 Chapelet, à Lourdes**.

## Jeudi 21 février

### TF1

**21.00 Léo Matteï, brigade des mineurs** : « Au bout du fil », « Suger Daddy ». Série avec Jean-Luc Reichmann, Mathilde Lebrequier, Maira Schmitt, Alexandre Achdjian, Xavier Mathieu, Bruno Wolkowitch.

**23.15 New York, section criminelle**. Série avec Vincent D'Onofrio.

### France 2

**21.00 Envoyé spécial** : « Tous inondables ? », « Antidouleurs : L'Amérique dévastée ». Magazine.

**22.50 Complément d'enquête** « Le crime était presque parfait ». Magazine présenté par Jacques Cardoze.

**00.05 Orphée et Eurydice**. Opéra de Gluck.

### France 3

**21.00 Safari J**. Comédie (2008) de Olivier Baroux, avec Kad Merad, Lionel Abelanski, Valérie Benguigui (1h38). ♥ Une comédie décevante.

**23.30 Staline-Truman, l'aube de la guerre froide**. Documentaire.

### Arte



**20.55 Maroni, les fantômes du fleuve (1 à 4/4) A/O**. Série avec Stéphane Caillard, Adama Niane, Issaka Sawadogo, Jérémie Laheurte (3h). ♥♥♥♥ Cette plongée dans la Guyane profonde est assez belle, voire envoûtante, avec une superbe photographie. Mais certaines scènes sont interminables, il y a des images très pénibles et une scène suggestive. L'interprétation est excellente.

**23.50 Hope**. Drame (2014) de Boris Lojkin, avec Justin Wang, Endurance Newton (1h31).

### M6

**21.00 Brice 3**. Comédie (2016) de James Huth, avec Jean Dujardin, Clovis Cornillac, Bruno Salomone, Alban Lenoir, Noëlle Perna (1h30).

**22.55 Brice de Nice J**. Comédie (2004) de James Huth, avec Jean Dujardin, Clovis Cornillac (1h35). ♥♥ Malgré deux ou trois gags amusants, on s'ennuie vite avec cette œuvrette mineure.

### Canal +

**21.00 Vikings** (15 et 16/20). Série avec Katheryn Winnick.

### KTO

**20.40 Face aux chrétiens**. Forum politique des médias chrétiens.

**21.45 À la source**.

**22.10 Frappez et on vous ouvrira**. Documentaire.

**22.45 Concert** « Brahms's Requiem », avec le Concertgebouw.

## Vendredi 22 février

### TF1

**21.10 L'aventure Robinson** « Tal et Jarry ». Divertissement présenté par Denis Brogniart.

**23.35 Vendredi, tout est permis avec Arthur** « Années 80 », avec Camille Cerf, Vincent Desagnat, Gérémy Credeville, Cartman, Anaïs Delva, Jhon Rachid et Arnaud Tsamère.

### France 2



**21.00 Cherif** (11 et 12/12) « Parce que tout doit avoir une fin » **GA**. Série avec Abdelhafid Metalsi, Aurore Erguy, Greg Germain, Élodie Hesme, Nathalie Blanc. ♥♥ Un épisode très émouvant et prenant.

**22.55 Cherif** : « La dernière séance », « Otag », « Que justice soit faite » **GA**. Série avec Abdelhafid Metalsi, Carole Bianic. ♥♥ Original, prenant et plein d'humour.

### France 3

**21.00 300 chœurs chantent les plus belles chansons des années 80**. Divertissement avec Julien Clerc, Jenifer, Soprano, Gilbert Montagné, Amir, Kids United, M. Pokora, Herbert Léonard, Slimane, Pascal Obispo, Sylvie Vartan, Alain Souchon, Laurent Voulzy, Michel Fugain, Shy'm, Chimène Badi, Anggun, Les chœurs de France, Gospel pour 100 voix, Les petits chanteurs à la croix de bois, Chœur et mouvement, Le Bagad de Lann-Bihoué, etc.

**23.25 La vie secrète des chansons** « Femmes, femmes, femmes ». Documentaire avec A. Manoukian.

### Arte

**20.55 En voiture Camille ! GA**. Téléfilm en VO avec Anna Ferzetti, Luigi Diberti, Nicola Mastroberardino, Alessandro Tedeschi (1h31). ♥♥♥ Poignant et bien mené, mais avec une longue scène sensuelle.

**22.30 High Energy** « Le disco survolté des années 80 ». Documentaire.

### M6

**21.00 NCIS, enquêtes spéciales**. Série avec Mark Harmon.

### Canal +

**21.00 44<sup>e</sup> cérémonie des César**. Soirée présentée par Kad Merad, en direct de la salle Pleyel.

### KTO

**20.40 Deo et débats**. Magazine.

**21.45 Un cœur qui écoute** « David Milliat : Itinéraire d'un orphelin ».

**22.25 Émission spéciale** « Bernadette de Lourdes, le musical », avec Roberto Ciurleo, Éléonore de Galard, Eyma, etc.

## RADIOS

### RCF

Samedi 16 février

13h15 « Mais qu'est-ce que l'art brut ? », avec Martine Lusardy (directrice de la Halle Saint-Pierre à Paris). (Rediffusion à 22h45.)

21h « Le Dieu des chrétiens, un Dieu de relation », avec Vincent Morch.

23h « De Bach à Kurtag : un florilège de pièces pour piano à quatre mains ».

Dimanche 17 février

15h « Sur le chemin de St Ignace en Espagne ». (1/2.)

Lundi 18 février

13h15 **La suite de l'histoire** « Saint Vincent de Paul : le grand saint du Grand Siècle », avec Marie-Joëlle Guillaume. (1/5, tous les jours à 13h15 et 22h45.)

14h « Philosophie et musique fontelles bon ménage ? »

15h **Halte spirituelle** « Que signifient les dogmes mariaux ? », avec Jean-Pierre Brice Olivier (dominicain). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.)

16h « Jacob, père des douze tribus d'Israël », avec Yann Boissière (rabbin au sein du Mouvement Juif Libéral de France [MJLF] à Paris). (Également mercredi à 22h.)

Mardi 19 février

17h « Développement personnel ou art de vivre ? » (Et aussi mercredi à 23h.)

Mercredi 20 février

17h « Hermès Garanger, devenir Lama à 19 ans... et après ? » (Et aussi jeudi à 23h.)

Jeudi 21 février

16h30 **Cinéma** « Une histoire des César ».

Vendredi 22 février

10h « Rendez-vous au jardin ».

14h **Musique** « L'image du Père dans la musique baroque ».

Marie BIZIEN

<b>T</b> : Tout public	<b>Repères</b>
<b>J</b> : Adolescents	
<b>GA</b> : Grands adolescents	
<b>A</b> : Adultes	
<b>O</b> : Œuvre (ou scène) nocive	
<b>♥</b> : Élément positif	
<b>♠</b> : Élément négatif	

sur **Arte**

Mercredi 20 février à **23h50**

**Francofonia,**

**le Louvre sous l'Occupation J**

Pendant l'Occupation, Jacques Jaujard, directeur du Louvre, et le comte Franz Wolf-Metternich, responsable allemand de la préservation des œuvres d'art, se sont battus pour protéger les trésors du Louvre.

♥♥ Après le splendide *Arche russe*, sur l'Ermitage, Alexandre Sokourov rend un bel hommage à l'action de ces deux hommes. En mêlant documents historiques et scènes de fiction, il fait revivre l'époque et le musée lui-même. C'est aussi beau que passionnant.



Hulst, 26 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 78000 Versailles, une conférence par le P. Benoit Pouzin (co-fondateur du groupe Glorious), sur le thème de son dernier ouvrage *Je fais le plus beau métier du monde* (éd. Emmanuel). Avec témoignage et échanges. Entrée libre. Conférence accessible aux personnes en fauteuil roulant.



### Jeunes Missionnaires Saint-Martin

✓ La communauté Saint-Martin lance un service civique pour les jeunes qui souhaitent donner un sens à leur vie et prendre le temps d'approfondir leur foi avant de se lancer dans la vie professionnelle. Elle propose une année d'engagement pour un double objectif : permettre de servir la mission de l'Église en France en approfondissant leur vie de foi et de prière ;

apporter un soutien concret et utile à la vie des paroisses et des œuvres éducatives et sociales qui en dépendent. Don Pierre-Antoine Belley (fondateur de plusieurs internats en France), est à l'initiative de ce projet. Rens. : Communauté Saint-Martin, 8 place de la Basilique, B.P. 110, 53600 Evron, ☎ 02.43.26.12.00. [www.communautesaintmartin.org/devenir-jeune-missionnaire](http://www.communautesaintmartin.org/devenir-jeune-missionnaire)

### Séjours de ski

✓ L'association Amis des Jeunes Chrétiens (ADJC), 23 rue de Varize 75016 Paris, organise des séjours de ski au Chalet Notre-Dame du Christomet, Le Perret, 74930 Combloux, ☎ 04.50.93.33.32, du 23 février au 2 mars, pour les jeunes de 10 à 20 ans. [www.amisdesjeuneschretiens.ovh](http://www.amisdesjeuneschretiens.ovh)

Pour passer un communiqué, [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr) ou [www.france-catholique.fr](http://www.france-catholique.fr)

**Pour les abonnements à France Catholique, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le tél. : 01.44.54.22.64, [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr)**

### FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771  
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement  
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

**21-23 rue de Varize, 75016 Paris**

Téléphone : 01 44 54 22 64

Courriel : [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr)

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 6420Z. Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne, ZI les Franchises, 52200 Langres  
Site internet : Cephass Studio, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.  
**France Catholique** et **Ecclésià** sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

### ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL : éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, [contact@france-catholique.fr](mailto:contact@france-catholique.fr), ou par Paypal (sur le site internet [www.france-catholique.fr](http://www.france-catholique.fr)). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

### PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Jeune célibataire cherche studio ou co-location à Paris, de préférence le 11<sup>e</sup>, le 20<sup>e</sup>, le 19<sup>e</sup>. Contact, tél. : 06.87.17.32.04, [lisaportelli.work@gmail.com](mailto:lisaportelli.work@gmail.com)

➔ Thierry Faivre d'Arcier, psychologue DE, au Cabinet de Rennes (35000) : 26 av. Janvier et au Cabinet de Hédé-Bazouges (35630) : 5 place de l'église. Tél. 02.90.56.56.83 & 06.74.16.39.66, fax : 02.72.22.01.15. Site : [www.tempopsy.fr](http://www.tempopsy.fr)

➔ Françoise-Marthe de Launoy Le Petit Cloître, 5, rue de la Butte, 61370 Sainte-Gauburge Sainte-Colombe [[francoisemarthedelaunoy@gmail.com](mailto:francoisemarthedelaunoy@gmail.com) – <https://atelier-stegauburge.fr>] est à votre disposition pour écrire en priant votre icône ou celle des personnes que vous aimez et pour partager son expérience de maître d'atelier d'icônes.

➔ Rédaction de vos souvenirs familiaux et personnels par un écrivain spécialisé dans ce registre. Contact : Christophe Avenel, tél. : 07.78.64.32.49.

➔ Beaucoup de familles, de quinze à vingt personnes, se sont succédées au «gîte de la Renardière», souvent pour célébrer le Jubilé des grands parents, autour de leurs enfants, petits enfants et amis. Le tout à proximité du Puy du Fou, de Saint Laurent sur Sèvre et de tous les trésors de la Vendée. Ce créneau d'accueil, n'a laissé, que des souvenirs enthousiastes. Catherine et Bertrand Lemaire, tél. : 02.41.56.92.03, [bertrand.lemaire49300@gmail.com](mailto:bertrand.lemaire49300@gmail.com). [www.giterenardiere.com](http://www.giterenardiere.com)

## ATELIER GRAF

Copiste, peintre décorateur, ornemaniste, artisan d'art et de précision, cours particuliers



### ACCUEILLE VOS IDÉES :

Restaurations, création, restitutions ; monuments historiques, chantiers d'arts sacrés, héraldique ; travaux à l'huile sur toile, pierre ou gypse, polychromies, portraits, moulages, modelage, dorure.

Tél. : 01 39 51 82 65

<http://lauroz.free.fr>



-Devis gratuit sur simple demande.

Atelier Graf

6 rue Bailly, 78000 Versailles

Un jeune qui ne s'engage pas  
est un jeune à la retraite

Pape François

# Jeunesse Lumière

Ecole Catholique Internationale de prière et d'évangélisation

Vivre ta foi **Evangeliser**  
à fond ! **en France et dans le monde**

Arroser le monde  
de joie  
et d'enthousiasme !



[www.jeunesse-lumiere.com](http://www.jeunesse-lumiere.com) - [contact@jeunesse-lumiere.com](mailto:contact@jeunesse-lumiere.com) - 05 63 50 41 57